

Le Pape condamne une fois de plus la guerre atomique, chimique, biologique

Au Kenya

Toutes les terres des Mau-Mau serviront à des œuvres sociales

Nairobi, Kenya, 20 (Reuters). — La guerre au terrorisme entre aujourd'hui dans sa deuxième année, en cette colonie, et le gouverneur du Kenya, sir Evelyn Baring, a déclaré au Conseil législatif de la colonie que toutes les terres possédées dans le passé ou le présent par les chefs Mau Mau seront confisquées et que les chefs terroristes seront bannis à jamais de la colonie.

Sir Evelyn a ajouté que les terres ainsi saisies serviront à la construction de cliniques et d'écoles et à des expériences agricoles. "Durant quelques années à venir", dit-il, on contrôlera dans toutes les régions africaines l'entrée des membres de la tribu Kikouyou, au sein de laquelle le mouvement a pris naissance.

Le gouvernement va aussi occuper de l'agriculture et de l'industrie, dont le développement a été ralenti depuis que le cauchemar des Mau Mau a frappé la colonie. Les Kikouyou qui sont retournés dans les réserves n'auront pas la permission de remettre le pied dans les localités d'Européens, d'après le mouvement.

Trieste, les Etats-Unis et l'O.N.U.

Le délégué russe marque des points contre le délégué américain

De notre correspondant particulier Yvan PHILIP

NEW-YORK. — Le principal effet de l'intervention russe du jeudi 15 octobre sur l'affaire de Trieste sera probablement de hâter la réalisation de la proposition yougoslave d'une conférence privée à quatre. Telle est l'opinion générale qui prévalait jeudi soir dans les milieux de l'O.N.U. à la suite du discours que prononça le délégué russe devant le Conseil de sécurité.

En effet, cette conférence à quatre (Italie, Yougoslavie, Angleterre, Etats-Unis) éviterait — tout au moins temporairement — aux délégués d'entrer dans d'interminables discussions avec Monsieur Vichinsky sur la légalité de toute solution pour Trieste autre que celle du traité de paix. Toute solution autre que cette dernière est illégale, affirment les Russes, avec indiscutablement un fond de vérité.

Selon les termes du traité de paix italien le Territoire Libre de Trieste doit être démilitarisé et neutralisé. Son indépendance sera garantie par l'O.N.U. Son gouverneur choisi par le Conseil de sécurité. Le fait que jusqu'à ce jour les Nations Unies se soient révélées incapables d'appliquer les termes du traité ne change rien à sa légalité. Toute division du territoire — comme celle proposée par les Etats-Unis et l'Angleterre — est illégale, affirme Monsieur Vichinsky. Il n'a pas tort, a une restriction près.

Négociation directe des parties

La Charte des Nations Unies elle-même stipule que dans toute affaire litigieuse le Conseil de sécurité peut recommander aux parties de chercher une solution à leur différend par voie de négociations privées. Dans l'affaire de Trieste les parties en cause sont directement, la Yougoslavie et l'Italie et secondairement, les Etats-Unis et l'Angleterre.

Territoire Libre de Trieste



CARTO

Zone A
Zone B
Zone C
Zone D
Zone E
Zone F
Zone G
Zone H
Zone I
Zone J
Zone K
Zone L
Zone M
Zone N
Zone O
Zone P
Zone Q
Zone R
Zone S
Zone T
Zone U
Zone V
Zone W
Zone X
Zone Y
Zone Z

Si le conseil des ministres des affaires étrangères réuni en ce moment à Londres acceptait la proposition yougoslave d'une conférence à quatre il serait possible au Conseil de sécurité de repousser les desiderata communistes. Le Conseil voterait tout simplement une résolution recommandant les négociations privées entre les parties. Il pourrait alors se désintéresser de l'affaire. Tout au moins temporairement. En effet dans l'hypothèse où l'Italie et la Yougoslavie arrivent à une solution finale cet accord ne sera jamais qu'un accord de facto. Se posera dès lors la question de savoir si cette solution de facto n'est pas en contradiction avec la solution de droit du traité de paix. Inévitablement la discussion de l'affaire de Trieste reviendra donc devant le Conseil de sécurité. Mais comme beaucoup de temps se sera écoulé

Les griefs de la Yougoslavie

Au cœur du mécontentement yougoslave se trouvent les motifs suivants:

- 1) L'Italie n'a pas renoncé officiellement à ses prétentions sur la zone B du territoire de Trieste occupé actuellement par les Yougoslaves.
- 2) Aucune assurance n'a été donnée concernant la protection des minorités slovènes se trouvant en zone A.
- 3) Aucune limite n'a été fixée sur l'importance des troupes italiennes devant occuper Trieste.

"A cela s'ajoute la façon — pour la décision anticomuniste — dont la décision allée fut exécutée. La Yougoslavie reproche amèrement à l'Angleterre et aux Etats-Unis d'avoir négligé de la prévenir de ce qui se passait alors que l'Italie avait les dernières informations. L'homme de la rue le moins versé en questions politiques sait l'importance que les dictateurs attachent aux questions de prestige national et personnel. C'est aux blessures d'amour propre qu'ils sont le plus sensibles.

"La façon dont les Anglo-Américains ont traité cette affaire rappelle le "vieux esprit de 1948" (date à laquelle la Yougoslavie se sépara de la Russie) déclarent les délégués yougoslaves à l'O.N.U. A cette époque nous avons fait comprendre aux Russes que nous

Cité du Vatican, 20 (P.A.) — Le Souverain Pontife demande aujourd'hui aux nations de mettre hors la loi la guerre "ABC", c'est-à-dire la guerre atomique, la guerre biologique et la guerre chimique.

Il a fait cette demande à plus de 400 délégués venant d'une vingtaine de pays, pour participer à un congrès de médecine militaire. Il a reçu ces délégués hier en audience et le discours qu'il prononça devant eux est publié aujourd'hui par le Vatican.

"N'est-il pas possible, demande Sa Sainteté, de proscrire et d'éliminer efficacement la guerre ABC par accords internationaux?"

La science, dit le Pape, "n'est certainement pas bonne, si on l'utilise avec l'intention perverse de nuire à d'autres ou de leur causer injustement des dommages."

Le Pape a déclaré que toute guerre atomique, biologique ou chimique était en soi une guerre injuste.

"Après les horreurs de deux conflits mondiaux, dit-il, nous n'avons pas besoin de vous rappeler que toute glorification de la guerre doit être condamnée comme une aberration de l'esprit et du cœur."

"Certes, dit-il, la fermeté et le courage, quand le devoir les demande, sont de grandes vertus; mais désirer qu'une guerre éclate pour que ces grandes vertus puissent se pratiquer, c'est là du crime et de la folie."

Situation explosive à Trieste

Trieste, 20 (P.A.) — Profitant de l'obscurité des unités de la puissante division d'infanterie italienne Folgore (Eclair) se sont camouflées hier matin près du coude stratégique formé par la Yougoslavie, l'Italie et la zone "A" du territoire libre de Trieste.

Les soldats, les chars d'assaut et les pièces d'artillerie de la division ont pris position à quelques milles au nord de la ville de Monfalcone, dans le golfe de Trieste. On croit que ce sont les premières troupes italiennes déployées sur une route que les Yougoslaves pourraient emprunter pour franchir le col étroit reliant l'Italie et la zone occupée par les Alliés.

A Rome la police a dû se servir du bâton pour repousser des étudiants italiens qui manifestaient aujourd'hui en face de l'ambassade russe. Cette manifestation n'en était qu'une parmi plusieurs autres qui ont éclaté à travers Rome, au sujet du territoire libre de Trieste.

A Londres, le secrétaire au Foreign Office britannique, M. Anthony Eden, a souligné aujourd'hui que la division du territoire libre de Trieste selon les présentes frontières zonales "semble la seule méthode pratique" d'aboutir à la tension italo-yougoslave.

"Si tous les intéressés se rappelaient le besoin primordial d'unité entre les nations qui devraient être de bons vivants, les suis d'avis que nous pourrions trouver les moyens d'amener les deux parties à un règlement."

Washington coupe son aide à Israël

Washington, 20 (P.A.) — Le secrétaire d'Etat américain, M. John Foster Dulles, a révélé aujourd'hui que les Etats-Unis ont suspendu leur programme d'aide de \$100,000,000 à Israël parce qu'ils sont d'avis que le gouvernement israélien défie une décision de l'O.N.U.

Jérusalem, secteur israélien, 20 (P.A.) — Le premier ministre d'Israël, M. David Ben-Gurion, a déclaré dans une émission radiophonique ce soir, que son gouvernement "repousse avec vigueur l'assertion absurde et fantastique disant que 600 soldats israéliens ont participé à une descente sur le village Kibya", mercredi soir dernier.

"Nous avons fait enquête et il a été établi hors de tout doute qu'aucune unité de l'armée n'était présente de son camp le soir de l'attaque sur Kibya", a dit le premier ministre.

La Jordanie a prétendu qu'un bataillon de militaires d'Israël a attaqué le village avec des mortiers, des grenades, des mines et autres armes. 41 maisons auraient été détruites et 66 personnes tuées.

Le débat sur le Maroc à l'ONU

Nations Unies, N.Y., 20 (P.A.) — La commission politique des Nations Unies a rejeté hier une demande arabo-asiatique pour que la France accorde l'indépendance complète au Maroc d'ici cinq ans. Toutefois, la commission a adopté une résolution bolivienne demandant que les droits du peuple marocain à l'indépendance soient respectés.

Le vote à la commission de 60 pays rejetant la résolution arabo-asiatique fut de 22 en faveur à 28 contre, avec neuf abstentions.

On espère voir les Russes à Lugano

Londres, 20 (P.A.) — MM. Churchill et Eden ont exprimé l'espoir que la Russie acceptera l'invitation occidentale de participer à une conférence quadripartite des ministres des Affaires étrangères à Lugano, en Suisse, vers le 9 novembre. M. Eden dit que selon lui, de tels pourparlers aideraient à la solution des problèmes allemands et autrichiens.

A Washington, M. Dulles estime qu'il n'y a qu'une faible chance que la Russie accepte de participer à une conférence à quatre à Lugano, Suisse, le 9 novembre, pour régler la question austro-allemande. Les Trois de l'ouest ont invité la Russie à cette conférence par une note identique, envoyée durant la dernière fin de semaine.

La suggestion d'une rencontre à Lugano, dit M. Churchill "ne change rien à notre attitude. Nous ne doutons pas que des entretiens amicaux, personnels et non officiels entre les chefs des principaux pays concernés peuvent avoir de bons effets et qu'ils nous paraissent difficilement nuire."

On signale que le premier ministre Churchill aurait déclaré à son cabinet aujourd'hui qu'il pouvait soulever peu d'enthousiasme à Washington en faveur d'une prochaine rencontre des chefs des puissances occidentales et du premier ministre de l'Union soviétique, M. Malenkov.

M. Adenauer présente son cabinet

Bonn, Allemagne, 20 (P.C.) — Le chancelier Konrad Adenauer a déclaré aujourd'hui, que la Russie peut prouver qu'elle veut réellement la paix en signant avec la communauté de défense européenne un pacte de sécurité, comme première mesure vers le désarmement mondial.

M. Adenauer a fait cette déclaration dans son discours inaugural devant le Bundestag (Chambre basse du Parlement), après avoir formé son gouvernement pour les quatre prochaines années.

Le chancelier a préconisé une rapide ratification du projet relatif à une armée européenne et il a dit que cette communauté de défense éliminerait non seulement l'agression entre ses membres,

Quelle est la force réelle de la marine des Soviets?

Londres, 20 (Reuters). — La Russie possède la deuxième plus grande marine au monde, n'étant dépassée que par les Etats-Unis. Mais il semble que le plus grand nombre de ses unités marines soient des croiseurs, des sous-marins et des sous-marins.

Cette connaissance a été un gros facteur dans la préparation des manœuvres navales gigantesques que l'O.T.A.N. a tenues dans l'Atlantique durant l'été.

En dépit de la puissance accrue de la marine soviétique, il n'y a rien qui semble indiquer que la Russie puisse s'engager dans de vraies batailles navales ou qu'elle se prépare pour ces éventualités.

La menace de ses poseurs de mines est reconnue, mais les experts nautiques, en se basant sur d'incomplètes rapports de sources fiables, disent que la Russie n'a pas de porte-avions, ses cuirassés sont d'un autre âge et sa flotte est enfermée entre les terres.

La Grande-Bretagne, qui s'est longtemps proclamée comme la maîtresse des mers, se remet à peine du choc que lui a causé l'annonce officielle faite au Parlement en mars dernier qu'elle est maintenant en troisième position derrière les Etats-Unis et la Russie.

Une semaine après cette annonce, le commandant A. H. P. Noble, un officier de l'Armada, a dit que la Grande-Bretagne pourrait remonter en deuxième position à brève échéance si sa flotte de réserve était placée en service actif.

Les chefs des marines américaines et britanniques réalisent qu'une compétence et une efficacité d'ensemble sont plus importantes que le nombre de navires qu'elle peuvent envoyer sillonner les mers.

Trois tragédies aériennes depuis hier: 26 morts

Trois tragédies aériennes survenues au Mexique, aux Bermudes et à New-York ont entraîné un total possible de 26 pertes de vies, sans compter plus d'une douzaine de blessés, hier. N'eût été l'héroïque travail des sauveteurs, le nombre des victimes aurait facilement pu être deux fois plus considérable.

Un autre avion portant cinq personnes a disparu au-dessus de la jungle africain.

Le pire désastre est survenu près de Monterey, Mexique, lorsqu'un bimoteur DC-3 s'est écrasé et a brûlé au sol. Les correspondants de la Presse Associée aux environs disent que plus de 20 personnes ont perdu la vie, dont quelques journalistes et artistes mexicains.

Les autorités mexicaines établissent à 14 le nombre des victimes.

L'appareil du gouvernement mexicain pouvait porter 23 passagers est parti de Monterey à destination d'un aéroport près du barrage Falcon, qui repose sur la frontière mexico-américaine entre Mission et Laredo, Texas.

Le barrage a été inauguré hier par les présidents des Etats-Unis et du Mexique, MM. Eisenhower et Adolfo Ruiz Cortines.

Un journaliste qui a survolé les lieux a déclaré qu'il y avait apparemment de la brume au moment de l'accident et que le pilote s'était trouvé pris dans un ravin, à quelque 16 milles au nord-est de Monterey.

Aux Bermudes

A Hamilton, Bermudes, un bombardier bimoteur de patrouille de la marine américaine, parti de Quonset, R.I., en envolée d'inspection, s'est écrasé et a fait explosion, hier soir, près d'une frégate canadienne, dans le port de St-Georges.

La marine dit qu'on a transporté à l'hôpital six des 10 hommes que portait l'appareil. On présume que les quatre autres sont disparus.

L'avion P2V s'est écrasé à moins de 150 pieds de la frégate canadienne "Prestonian", arrivée dans le port hier, à l'occasion de sa première croisière depuis qu'on l'a modernisée et remise en service. Des membres de son équipage auraient pris part au sauvetage.

Des témoins disent que le mo-

SPLendeurs et MISeres de L'INde

Terre de merveilles

par Gérard FILION

— XV —

L'Inde est la terre des merveilles. Quand les soldats d'Alexandre le Grand traversèrent l'Indus, ils furent émerveillés par le spectacle qui s'offrit à eux; ils eurent la conviction d'entrer dans un monde nouveau, totalement différent de celui qu'ils avaient laissé derrière eux.

Encore de nos jours, le voyageur qui aborde l'Inde se laisse facilement prendre par la magie du pays. Les spectacles les plus extraordinaires et les plus inattendus s'offrent à lui. Il peut contempler à loisir les monuments, les temples, les mausolées, les palais lauriers de mines et des sous-marins.

Cette connaissance a été un gros facteur dans la préparation des manœuvres navales gigantesques que l'O.T.A.N. a tenues dans l'Atlantique durant l'été.

En dépit de la puissance accrue de la marine soviétique, il n'y a rien qui semble indiquer que la Russie puisse s'engager dans de vraies batailles navales ou qu'elle se prépare pour ces éventualités.

La menace de ses poseurs de mines est reconnue, mais les experts nautiques, en se basant sur d'incomplètes rapports de sources fiables, disent que la Russie n'a pas de porte-avions, ses cuirassés sont d'un autre âge et sa flotte est enfermée entre les terres.

La Grande-Bretagne, qui s'est longtemps proclamée comme la maîtresse des mers, se remet à peine du choc que lui a causé l'annonce officielle faite au Parlement en mars dernier qu'elle est maintenant en troisième position derrière les Etats-Unis et la Russie.

Une semaine après cette annonce, le commandant A. H. P. Noble, un officier de l'Armada, a dit que la Grande-Bretagne pourrait remonter en deuxième position à brève échéance si sa flotte de réserve était placée en service actif.

Les chefs des marines américaines et britanniques réalisent qu'une compétence et une efficacité d'ensemble sont plus importantes que le nombre de navires qu'elle peuvent envoyer sillonner les mers.

Malgré la démocratisation du pays, les princes continuent à me-

pas aussi révoltant qu'on serait

teur de droite était en feu quand l'avion a survolé l'aéroport Kindley, de l'aviation américaine.

A New-York

A l'aéroport Idlewild de New-York, un quadrimoteur Constellation de l'Eastern Airlines s'est écrasé peu après minuit, après avoir décollé de Porto-Rico par une épaisse brume.

Deux seulement des 27 personnes à bord ont péri, grâce à l'héroïsme du commissaire de bord et de l'échouage.

Le commissaire Albert Folli, 29 ans, s'élança dans les flammes et ouvrit la porte pour que les passagers évacuent l'appareil en feu.

"Si ce n'eût été de lui, personne n'aurait osé sauter", dit de dire un survivant. Apparemment, Folli a été l'un des derniers à être pris par surprise.

Mgr Ildebrando Antonielli est nommé nonce en Espagne

Il était délégué apostolique au Canada depuis 15 ans — Il succède à Mgr Gaetano Cicognani, à qui le Pape a décerné le chapeau rouge en janvier dernier

Cité du Vatican, 20 (Reuters). — Le Pape a nommé S. Exc. Mgr Ildebrando Antonielli, présentement délégué apostolique au Canada, au poste de nonce papal en Espagne, annonce-t-on aujourd'hui.

Il succède à Mgr Gaetano Cicognani, 71 ans, nonce à Madrid depuis 1938, à qui le pape a décerné le chapeau rouge en janvier dernier.

S. Exc. Mgr Antonielli, archevêque titulaire de Synnade, Phrygie (Asie mineure), était délégué apostolique à Ottawa depuis 15 ans. Il est né à Nimis, près de Udine, dans le nord-est de l'Italie, en 1898.

Au début du mois d'octobre 1938 arrivait comme représentant du Pape au Canada S. E. Mgr Ildebrando Antonielli. Prêtre à 22 ans, archevêque à 38 ans, il arrive ici à 40 ans. Pendant ses quinze années d'une activité magnifique, la note missionnaire a fortement retenti et même dominé dans les discours de l'envoyé du Pape.

Pour l'illustrer, voici quelques dates historiques: Le 23 novembre 1938, un mois à peine après son débarquement, S. E. le délégué visita le séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau. "Retenez bien ceci, dit-il aux aspirants missionnaires, je suis l'un des vôtres, le délégué apostolique au Canada est un délégué missionnaire. J'ai été missionnaire en Chine de 1927 à 1934. J'ai eu l'occasion de connaître les missionnaires canadiens qui travaillent en Mandchourie."

Après son séjour missionnaire en Chine, le délégué apostolique aurait été auditeur à Lisbonne, de 1934 à 1936. En 1936, il était non-

porté à le croire. Les Indiens les plus déshérités ne paraissent pas envier ce luxe dont ils sont à la fois les spectateurs et les victimes. Ils paraissent au contraire tirer une fierté des splendeurs que le pays offre en spectacle aux étrangers.

Les temples hindous

C'est dans les temples hindous que le génie de l'Inde s'exprime avec le plus d'aisance. Le temple hindou traduit le caractère individuel de la religion védique. Pas de grandes cérémonies collectives, comme dans les religions islamique ou chrétienne. Chaque fidèle apporte à son dieu le témoignage de sa vénération. Les temples hindous sont donc une agglomération de salles et de cours intérieures. Telle salle abrite le chariot du dieu; telle autre est consacrée aux danses liturgiques. Le dieu réside aux rites sous la forme d'une idole à face humaine ou à face d'animal. L'un des dieux les plus populaires de l'Inde est Ganesh à face d'éléphant. Les brahmanes servent d'intermédiaires entre le dieu et le peuple. Ils sont le lien entre le sacré et le profane. Ils organisent la vie quotidienne du dieu; ils jouent des hymnes pour son réveil, font sa toilette, lui apportent les offrandes des fidèles; il va de soi que ces offrandes leur restent et ils s'en gavent impudemment en présence des offrants qui, eux, auront peut-être épargné sur leur

miserie pour se rendre agréables au dieu. Les entrées des temples sont ornées de tours en dentelle de pierre qui portent le nom de gopourams. Certains gopourams, par exemple ceux du temple de Cri Rangan et de Madoura, ont des proportions colossales; ils contiennent des milliers de sculptures d'une finesse remarquable. La colonnade des chevaux cabrés du temple de Cri Rangan, est une des belles réalisations de la sculpture hindoue.

L'art mongol

La domination mongole a laissé, dans le nord du pays, des monuments d'une incroyable splendeur. Le rayon d'Agara avec le Taj Mahal, le Fort, Fatahgarh Sikri, offre autant d'intérêt qu'Athènes ou Rome. Le Parthénon est le seul monument qui puisse soutenir la comparaison avec le Taj Mahal.

Ce qui est remarquable dans l'Inde, c'est la juxtaposition de deux civilisations, sans que l'une paraisse influencer l'autre. L'Islam a élevé ses mausolées, ses mosquées, ses minarets, en s'inspirant de l'art arabe et persan. Il ne paraît pas avoir emprunté quoi que ce soit à l'art hindou, si ce n'est le génie de ses architectes et de ses sculpteurs. Les artisans qui ont construit le Taj Mahal étaient pour la plupart des hindous. Par contre, j'ai vu, à quelques milles d'Agara, des artisans de religion musulmane travaillant à la construction d'un temple hindou. Et dans la montagne, il ne paraît pas que l'art hindou ait influencé les monuments musulmans, ni que l'art musulman se soit infiltré dans les temples hindous.

On construit encore ceux-ci selon les mêmes méthodes d'il y a mille ans. Les hindous n'emploient pas l'arête; leurs temples sont à toit plat, supporté par des colonnes surmontées de chapiteaux sur lesquels sont posées d'immenses pierres plates. On connaît par ailleurs l'arche qui est le trait caractéristique de l'architecture de l'Islam. Or, en dépit d'une cohabitation de plusieurs siècles, les deux civilisations restent fidèles à leur architecture et ont refusé obstinément de faire des emprunts à la rivale.

Un gothique de mauvo goût

Faut-il dire un mot de l'art chrétien aux Indes? Il faudrait sûrement mieux n'en pas parler. Les missionnaires ont fait preuve d'un inconcevable mauvais goût en transplantant dans le pays les formes architecturales de l'Occident. Il n'est rien qui soit plus choquant à l'oeil que les tours gothiques de la prétentieuse cathédrale Ste-Philomène de Mysore. Elle serait, dit la légende, la réplique de St-Patrice de New-York. Cette masse de pierres prétentieuse ressemble à un anachronisme dans le paysage indien. Passe encore que l'on construise des églises gothiques au vingtième siècle en Europe occidentale et en Amérique, mais pas aux Indes.

Le christianisme n'a pas encore fait l'effort intellectuel voulu pour assimiler la philosophie hindoue et en dégager ce qu'elle aurait de valable et d'acceptable. Il s'est contenté de présenter la religion chrétienne comme un remplacement pur et simple d'une civilisation millénaire, alors qu'il aurait peut-être été possible de la présenter sous la forme d'un perfectionnement ou d'un accomplissement du passé. Même erreur en architecture. Avec ses églises gothiques, le catholicisme a vraiment l'air d'une religion étrangère. L'Inde chrétienne attend encore son architecte capable de concevoir des plans d'église selon la tradition de l'art indien. Après tout il ne s'agit pas tant de briser avec un passé qui ne manque pas de grandeur, que de mettre le Christ à la place de Vishnou.

DEMAIN: Une expérience démocratique.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

A DEUX SEMAINES D'UN PROJET

par Paul SAURIOL

Ce qu'on dit et ce qu'on pense de la présidence des Nations Unies

New-York, 20 (PA). — "Nan" Pandit est l'unique femme qui ait eu le courage de dire publiquement à M. André Vichinsky de se taire — et il s'est tu.

Mme Pandit doit maintenant être fort habituée à être "l'unique femme" dans plusieurs domaines. Au cours de quelques courtes années elle a été l'unique femme à servir son pays à titre d'ambassadrice à Moscou et à Washington; l'unique femme à diriger une délégation des Nations Unies; l'unique femme à être élue présidente de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Mme Vijaya Lakshmi Pandit, âgée de 53 ans, fort jolie, sœur du premier ministre de l'Inde, M. Nehrou, et mère de trois filles mariées, est une des personnalités mondiales les plus distinguées et qui soulèvent le plus la controverse.

"Je veux qu'on sache que je suis impartiale", dit-elle, de son poste de présidente des Nations Unies. "Ce que peut préconiser mon pays ne signifie rien pour moi au cours des prochains mois".

Au cours de deux incidents assez délicats lors du premier mandat de son mandat de présidente de l'Assemblée générale des Nations Unies, Mme Pandit est sortie victorieuse. Elle a fermement déjoué les tentatives mises de l'avant sous les auspices soviétiques d'exclure les Chinois nationalistes de l'Assemblée générale. Peu après l'énigmatique Vichinsky s'est éloigné de la procédure parlementaire pour se préparer à prononcer une longue harangue, mais Mme Pandit l'a sévèrement rappelé à l'ordre. Quand il a fait fi de cet aversissement, elle a tout simplement fermé le commutateur électrique de la tribune et personne ne pouvait l'entendre sauf ses collègues qui parlaient le russe.

DEUX POINTS DE VUE

De son poste de commandement elle dit: "Je préfère que mon élection soit considérée comme un honneur qui réajuste sur mon pays de préférence à la femme. Naturellement, je suis fière d'être femme. Cependant, dans ce pays on apporte infiniment trop d'attention à la femme en tant que femme. Il est de la plus haute importance que la femme doive se détacher de l'aspect féminin si elle veut se révéler efficace."

"J'ai été profondément impressionnée en arrivant en Amérique de me rendre compte que les femmes pouvaient être ravissantes et du même coup remplir d'importantes fonctions. Je crois que notre conception d'une tête féminine défraîchie est née quand nous avons vu des femmes jetées en prison."

"Plus précisément, je crois que vous dépassez les limites. Quant à nous aux Indes nous n'y arrivons même pas. Il devrait naturellement y avoir un juste milieu."

Mme Pandit est une hindoue de haute classe née dans la richesse et qui, en sa qualité d'ardente rebelle, a choisi la prison et la misère physique.

Son père, Motilal Nehrou, qui était avocat brahmane, immensément riche et imbu de principes occidentaux, expédiait ses fines chemises pour qu'elles soient blanchies à Paris. Mme Pandit, née Swarup Kumari, était la deuxième fille de la famille. Son frère, Jawaharlal, premier ministre de l'Inde, est son aîné de 10 ans. Quand Swarup n'avait que cinq ans, la famille s'est rendue en Angleterre où une gouvernante a été engagée et ramené à la luxueuse demeure des Nehrou dans les provinces unies.

Le mode de vie aristocratique de la famille Nehrou s'est modifié quand son père et son frère et ensuite tous les autres membres de la famille sont tombés sous l'emprise de Gandhi. Elle l'a d'abord rencontré chez elle mais ne se souvient plus des circonstances de cette rencontre.

LES DISCIPLES

"Baphu", petit père, comme toute l'Inde le surnommait, "est venu chez nous pour lancer son mouvement pacifiste", rappelle-t-elle. "Il a pris la parole à une assemblée monstre et j'y suis allée malgré la défense de ma mère. Gandhi a demandé des contributions."

"Soudainement, je me suis rendu compte que je tentais vainement de retirer mes bracelets", dit-elle. "Je n'ai pu les retirer de mon bras droit, mais j'ai pu arracher ceux du bras gauche. Ensuite j'ai tenté de dissimuler mon bras gauche afin que ma mère ne se rende pas compte."

Elle a souri. Mais peu après sa mère a commencé elle aussi à donner ses bracelets et à consacrer toute sa vie à ce même petit homme à demi vêtu.

Gandhi avait été invité et a pris part aux cérémonies du mariage de Swarup à Ranjit Pandit en 1921. Pandit était alors jeune avocat et il a passé plusieurs années en prison à cause de son activité nationaliste. Il est mort en 1944.

La prison est devenue presque un deuxième foyer pour la famille. Mme Pandit a d'abord été arrêtée en 1932 avec sa sœur cadette. Elle a été condamnée à une peine de prison d'un an et à l'amende quand elle a refusé de promettre de cesser d'assister aux réunions et de prendre part aux défilés qui se déroulaient mensuellement. Elle a passé plus de deux années en prison.

CARACTERE INTIME

Ses intimes la surnomment "Nan", nom que lui a donné son frère et qui signifie "petite sœur".

Ceux qui n'entretenaient aucune sympathie à l'égard de Mme Pandit la soupçonnaient d'être actrice têtue, jouant sans cesse un rôle. Même ses amis s'accordaient à dire qu'elle est extrêmement ambitieuse, une femme qui se fixe immédiatement de nouveaux buts quand elle a atteint ceux qu'elle s'était fixés.

Elle est toujours extrêmement occupée mais ne donne pas l'impression d'être impulsive. Elle manifeste un calme remarquable, est toujours abondamment renseignée sur les sujets qu'elle aborde, sait fort bien discuter, mais tout en demeurant extrêmement réservée.

Sa chevelure grise courte est toujours impeccable de même que ses mains. Elle porte invariablement le sarie, costume typique des femmes hindoues, et possède un grand choix de riches vêtements aux couleurs plutôt sombres.

Elle se maquille très peu et discrètement, porte peu de bijoux et son unique coquetterie réside dans ses pieds mignons et ses fines chevilles. Elle enlève immédiatement ses souliers quand elle pénètre dans une maison privée, et ses amis s'amusaient discrètement en surveillant Mme Pandit, présidente des Nations Unies, agitant ses jolis ongles au beau milieu d'une discussion intense.

Nouvelle école des gardes-malades auxiliaires

L'Ecole de l'Hôpital Saint-Joseph de Granby a été reconnue, le 6 octobre dernier, par le Comité des Hôpitaux du Québec comme Centre d'enseignement et de formation pour les gardes-malades auxiliaires.

Il y a actuellement six écoles approuvées dans la province de Québec. Voici leurs noms: les Ecoles de l'Hôpital Saint-Michel de Buckingham, de l'Hôpital Saint-Joseph de Thetford-les-Mines, de l'Hôtel-Dieu de Montmagny, de l'Hôtel-Dieu de Roberval, du Sanatorium Prévoist de Montréal et la nouvelle Ecole de Granby.

NOTES DE VOYAGE

Entre porches et clochers

— XVIII —

Parmi tant de monuments à visiter dans ce Quartier Latin, il y a le Panthéon qui doit être arrivé à son rôle définitif mais dont la carrière a été joliment mouvementée. Construit sous Louis XV, au sommet de l'ancienne montagne Sainte-Genève, il devait tout d'abord servir au culte catholique puisqu'on le destinait à recevoir le tombeau de la patronne bien-aimée de Paris dont le nom désignait déjà la colline de ce quartier. La Révolution en décida autrement et transforma l'édifice en temple pour recevoir la cendre des grands hommes! On préférait sans doute en rester aux considérations sur la mort plutôt que d'entendre parler de résurrection. Allons-y pour les cendres... La Restauration en jugea différemment et rendit le temple à l'Eglise. Louis-Philippe vint et ce monument s'appela le Temple de la Gloire! Comme on le sait, cette gloire fut éphémère et le Panthéon retourna au culte sous le second Empire. La IIIe République rendit le Panthéon à la gloire des grands hommes encore une fois! La IVe République n'a pas eu le temps de s'en occuper encore...

Aucun salon féminin dans l'histoire n'a probablement subi avec autant de constance les fluctuations du caprice des hommes ou de la fantaisie des politiciens. C'est tout de même un monument intéressant à visiter.

Mais pour retrouver le tombeau de sainte Geneviève qui n'a pas sa place, naturellement, parmi les grands hommes, — elle n'est que la patronne de Paris qu'elle a eu le pouvoir, elle, de protéger contre les envahisseurs, — il faut aller à Saint-Etienne-du-Mont, tout à côté, l'église d'une des plus anciennes paroisses de Paris fondée en 1220, réédifiée en 1517 et où l'on peut voir l'œuvre de Pierre Biard, ce jubé ajouré comme une dentelle, qui semble un miracle de pierre. J'avais peine à croire que je l'avais enfin sous les yeux! Voilà encore une chose que j'aurais voulu revoir. Hélas!

La mémoire de sainte Geneviève est toujours vivante à Paris. Un des ponts de la Seine, celui de la Tourneelle, en arrière de Notre-Dame, vient d'être enrichi d'une statue de sainte Geneviève dont le style très moderne n'a pas l'heur de plaire à tous les Parisiens, mais elle est là, en tenue d'art à la mode, et c'est bien touchant... après tant de siècles... Il y a d'ailleurs à Saint-Etienne-du-Mont, où se trouve sa chaise, une cérémonie annuelle qui attire bonne assistance, paraît-il, en chaque début de janvier. C'est l'une de ces cérémonies qu'un archevêque de Paris, Monseigneur Sibour, fut assassiné, le 3 janvier 1857, par un abbé interdit et dément.

La plus vieille église de Paris? Celle de Saint-Julien dont le patronage a été longtemps controversé. Trois saints en effet se la disputèrent (façon de parler) assez longtemps: saint Julien de Broude, décapité en 304, saint Julien le Confesseur, évêque du Mans, et saint Julien l'Hospitalier. Il semble bien, dit Marguerite Bonnet, que ce dernier doit l'emporter sur ses concurrents. L'église ancienne en effet était une chapelle dépendant d'un hospice où l'on recevait les voyageurs. Ce refuge existait déjà au VIe siècle et Grégoire de Tours y descendit lors de ses voyages à Paris. Il est donc normal que la chapelle ait été dédiée à saint Julien, patron des voyageurs, surnommé l'Hospitalier ou le Pauvre. Cette hypothèse est appuyée par un bas-relief en pierre sculptée qui se trouve au numéro 42 de la rue Galande. Il provient de l'ancien portail de l'église Saint-Julien et représente le saint et sa femme ramant sur un fleuve tandis que le lépreux qu'ils ont recueilli et qu'ils conduisent au refuge situé à gauche se tient debout dans la barque, la tête couverte d'un capuchon et cercelée d'un nimbe.

Le merveilleux et le surnaturel n'ont pas manqué dans la vie de saint Julien et c'est ainsi qu'un des épisodes de sa vie a été illustré dans la pierre.

Quand on pénètre dans cette vieille et si célèbre église, la plus petite de Paris, on se demande si l'on ne défranchera pas quelque siècle... Songez que sa porte a été franchie par Villon, Rabelais et Pétrarque, "escholiers": elle a accueilli Abélard et Thomas d'Aquin, professeurs dans les

écoles avoisinantes. Elle a même vu Dante, paraît-il, qui allait souvent s'y recueillir, comme il le raconte lui-même.

L'histoire de cette pauvre chapelle qui fut un temps basilique est aussi intéressante que celle de son patron, Julien-le-Pauvre. Disons seulement qu'aujourd'hui, après avoir été convertie au XVIIIe siècle en grenier à sel et en entrepôt, elle est revenue au culte mais au culte grec machite, après de nombreuses réparations. Elle est entourée de feuillages et l'on a eu la bonne idée d'aménager le square Raphaël-Viviani tout près, et le tout constitue un coin relativement tranquille, avec bancs, fleurs et fontaines où les rêveurs de tous calibres peuvent porter leurs pas et leurs songes, à quelque distance seulement des bruyants boulevards.

Il se trouva que le soir de cette journée d'histoire religieuse on m'invita à dîner à Montmartre, de joyeuse renommée, premier contraste. Mais en arrivant au sommet de cette colline il y a le Sacré-Coeur et sa basilique que je visitai d'abord et où je fus bien étonnée de constater l'exposition perpétuelle du Saint-Sacrement, en plein Montmartre. Aussi les avis aux touristes sont-ils encore plus sévères là qu'ailleurs. Cette basilique du Sacré-Coeur dite du Voeu national a été mise en chantier par une loi du 22 juillet 1873. Terminée l'année de la guerre de 1914, elle n'a pu être inaugurée qu'en 1919.

Sur la place du Tertre, les tables sont très rapprochées: chaque restaurateur prend la plus grande portion possible de terrain pour y installer son ameublement, parasols compris. Le soir ce sont des lampes à l'huile qui sont le soleil intérieur des... parasols. La terre est assez battue pour que les serveurs ne soulèvent pas trop de poussière en trotinant autour des tables. Je ne me souviens plus des couleurs du parasol que nous avions choisis, donc je ne sais plus chez quel restaurateur nous étions, mais le dîner a été excellent et la conversation, intéressante et agréable. Au cours du repas, un chanteur accompagné d'une guitare nous servit quelques couplets et passa ensuite le chapeau; une sorte de prestidigitateur découpa toutes les verrières, surtout les rosaces des cathédrales dans de grandes feuilles de papier blanc avec de longs ciseaux. C'était un tour d'adresse assez remarquable, il passa l'assiette quand il eut terminé sa démonstration. Et, à ma grande surprise, — contraste encore, — vint le tour d'une bonne sœur qui ne chanta pas et ne découpa rien mais qui tendait l'escarcelle des pauvres... tout le monde donnait. Je remarquai avec plaisir que le vin et la bonne chère ne rendaient pas les gens mesquins...

Avant de redescendre vers la ville, nous avons fait une longue pose au bord de la terrasse, qui semble, d'un côté, soutenir la blanche basilique — que d'aucuns critiquent en l'accusant de faire "pâtisserie" — et de l'autre côté nous offre une saisissante vue panoramique de Paris qui paraissait, à cette heure-là, attaché à la nuit par les mille et un clous d'or de ses clartés citadines et dont le visage nocturne scintillait tout autant que le ciel sur nos têtes. On aurait pu croire que des étoiles étaient tombées pour une veille d'astres autour du Sacré-Coeur à qui une loi a consacré la ville.

Et je pensais à ces paroles du poète des Voies intérieures et des Contemplations: Les villes sont des bibles de pierre. Que les peuples viennent dans ce prodigieux alphabet de monuments, de tombeaux et de trophées épeler la paix et désapprendre la haine. Qu'ils aient confiance. Paris a fait ses preuves. De Lutèce devenir Paris, quel plus magnifique symbole! Avoir été la boue et devenir l'esprit!

La nuit enveloppait le ciel comme la terre mais la blancheur de la basilique était toujours visible comme un idéal qu'on s'est librement choisi et qui garde son appel, même si la boue du chemin est gênante parfois et la noirceur, embarrassante...

Montmartre, la nuit, la Place du Tertre joyeusement babillante, une sœur qui quête parmi les dîneurs, les amoureux et les touristes, un poète qui parle dans l'ombre... Paris.

Germaine BERNIER

Conseils pratiques

Les enfants, de retour à l'école depuis quelques semaines, acceptent maintenant de bon cœur la routine qu'elle impose. Les adultes même ont repris une vie régulière et n'hésitent plus à passer de tranquilles soirées à la maison, avec comme seul compagnon un bon livre. Les vacances sont chose du passé.

L'automne est également pour la ménagère canadienne une saison fort occupée. Il lui faut remettre sa maison à l'ordre, laver et serrer les vêtements d'été et sortir des tiroirs ceux plus chauds que réclame une température de plus en plus fraîche.

La ménagère doit aussi, à l'automne, remonter au grenier ou adhérent.

placer dans la cave les valises qui, tout l'été, ont suivi sa famille d'un endroit de villégiature à un autre.

Elle le fait souvent à la hâte, ne prenant même pas la peine de les épousseter. Et pourtant, une fois, qu'elle soit neuve ou usagée, réclame des soins saisonniers attentifs. Elle ne saurait autrement durer plus d'un ou deux ans.

Le manufacturier recommande de ne jamais serrer une valise sans en avoir parfaitement nettoyé l'intérieur à l'aide d'une brosse ou de l'aspirateur électrique.

L'extérieur doit aussi être lavé et ciré deux ou trois fois. On peut habituellement se fier à un bon savonnage pour dissoudre la poussière qui durant les voyages y a

NERVEUX et MELANCOLIQUES

Pour comprendre et remédier aux causes de votre maladie, lisez sur la

NEVROSE

les ouvrages

d'André La Rivière

Psychanalyste catholique, de la Société des Psychologues de Grande-Bretagne, ex-stagiaire des Hôpitaux de Paris (1946-1951). Sommaire de chaque volume envoyé gratuitement sur demande.

Editions Psychologiques Enr.

3426 ave. Marcell, N.D.G., Montréal

HU. 8-4312

Carnet mondain

AMICALE VILLA-MARIA

A la partie de cartes de l'Amicale Villa-Maria qui aura lieu mercredi, le 21 octobre, à 2 h. 30, les anciennes élèves et autres invitées seront accueillies par le comité: Mmes Conrad Manseau, présidente honoraire; Camille Dugal, présidente; Jean Teulier et Antonio Barbeau, vice-présidentes; Mlle Cécile Décarie, secrétaire; Mme Georges Brosseau, trésorière; les conseillères: Mmes Claude Leduc, Pierre Beauchemin, Jean-Marie Lachance, Claude Panet-Beaubien, Albert Berthiaume, Mlles Lucie Bernardin, Suzanne Teller et Claire Beauchemin.

Au nombre des invités d'honneur, mentionnons: l'hon. sénatrice Mariana-B. Jodoin, M.B.E., Mmes Joseph Beaubien, Alfred Thibaut, de Gaspé-Beaubien, H. A. Ekers, Beauvais La Forest, Thomas Vien, A. S. McNichols, J. C. MacDougall, Harold Groom, S. L. E. Cuddy, Francis Saint-Pierre, Claude Choquette, Jacques Senechal, L.-P. Lussier, J.-A. Millet.

SEANCE DE CINEMA AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

Pour la séance de cinéma hebdomadaire, le Musée des Beaux-Arts de Montréal a inscrit au programme du mercredi, 21 octobre, deux films documentaires d'un vif intérêt. Le premier intitulé "David" met en scène la vie des mineurs du Pays de Galles et les personnages sur l'écran sont ceux de la même vie qui vivent chaque jour. Le second film "Varley" a trait au peintre canadien Frederic Varley, du Groupe des Sept, et à son œuvre.

Entrée libre.

Les bobos que l'on peut éviter

A cette période de l'année, les maladies des voies respiratoires se font plus nombreuses. Ce n'est donc pas le moment de commettre des imprudences qui pourraient nous valoir un rhume, une bronchite, un mal de gorge, bref une de ces affections saisonnières souvent peu graves mais toujours ennuyeuses.

L'esprit de prudence et de prévoyance sera, pour les parents, un bon exemple à donner aux enfants qui sont tout naturellement insouciant.

Un fait évident, c'est que les affections saisonnières font perdre, chaque année, aux élèves et aussi aux grandes personnes, des centaines, voire des milliers d'heures, parce que la maladie les retient à la maison.

Que les mamans mettent leurs enfants en garde contre toute imprudence. Pour eux, c'est souvent un sport que de ne pas s'habiller suffisamment ou d'enlever leur manteau.

Une multitude d'affections saisonnières peuvent être évitées et elles le seront si les adultes et les enfants collaborent avec les gardiens de la santé publique.

Certes, la maladie ne peut pas être évitée dans tous les cas, mais la prudence et la prévoyance peuvent contribuer à prévenir un grand nombre des affections saisonnières.

Soyez prudents et prévoyants.



La collégienne ou l'écolière aimera à porter un de ces gentils chandails cachemire de laine. Le chandail habille convenablement quand il est choisi de grandeur suffisante pour donner un ajustement de bon aloi et non un découpage tire l'oeil.

Madame Thérèse Gouin-Décarie à l'Ecole de Parents

Mme Thérèse Gouin-Décarie est la conférencière invitée de l'Ecole des Parents de Montréal, mercredi soir, le 21 octobre. Son cours, le troisième de la saison, portera sur "Les traces des jeunes parents" ou les problèmes de l'enfance.

Psychologue, professeur à l'Université de Montréal, Mme Décarie a poursuivi ses études en psychologie aux universités de Montréal, Boston et Paris et a acquis une expérience pratique aux internats de ces mêmes universités. Elle est spécialiste des méthodes modernes en éducation et des écoles nouvelles mettant ces méthodes à l'honneur. Elle est attachée au mouvement canadien des jardiniers d'enfants et titulaire de la chaire de psychologie à Radio-Québec.

Le cours de mercredi, destiné particulièrement aux parents de jeunes enfants, comportera une étude comparative des principes pédagogiques de l'heure actuelle avec ceux qui étaient en vigueur il y a dix ans. On étudiera la part de la tradition et de l'intuition en matière d'éducation à la lumière des découvertes de la psychologie contemporaine. Une attention toute particulière sera apportée aux conflits d'autorité et au problème de la discipline car, pour les jeunes parents, c'est la question de l'obéissance qui revient le plus souvent à la surface.

En traçant son programme d'étude de l'année, l'Ecole des Parents de Montréal a pris en considération l'insécurité actuelle des parents, bien explicable, bien compréhensible. En effet, les principes modernes de la psychologie et de la pédagogie, bousculant les théories établies, sont venus troubler la conscience des parents et les ont plus souvent inquiétés qu'ils ne les ont éclairés. Une des premières préoccupations des conférences de cette année sera donc de les rassurer. Mme Décarie insistera après de son auditoire de parents sur la nécessité, pour eux et pour les spécialistes, de considérer leurs besoins et non seulement ceux des enfants en évaluant le principe que des parents éclairés mais sereins et heureux feront des enfants heureux.

Le cours aura lieu à 8 h. 30 précises, à l'Auditorium de l'Hôtel-Dieu, 3860 rue St-Urbain.

FILMS EN 2 HEURES

— SPECIALITE —

FILMS 35 MM.

Développés au grain fin et imprimés sur agrandisseur sur PAPIER "CYCORA" semi-mat. La plus haute qualité en ville.

PHARMACIE MONTREAL

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DETAIL AU MONDE DUQUET ET DUQUETTE pharmaciens, propriétaires

JOUR ET NUIT SIGNELEZ HA. 7251

EATON

Heures d'affaires du lundi au vendredi, 9 h. à 5 h. 30. Le samedi, 9 h. à 1 heure.

Chemises en tricot de nylon

par McCulloch

Prix spécial **9.95**
EATON

Vous avez accueilli notre dernière offre de ces chemises avec un tel enthousiasme, que nous avons jugé bon de vous les offrir à nouveau au même bas prix! Nylon blanc, col et manchettes en empiècement permanent; encolures 14 à 17½, manches 32 à 35.

Si vous ne pouvez vous rendre au magasin, signalez PL. 9211 — et demandez le Service des Commandes, ou écrivez au Service d'Achats Eaton, Montréal.

ARTICLES POUR HOMMES (MT228) AU REZ-DE-CHAUSSEE, CHEZ EATON

T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL



DEMONSTRATION CULINAIRE

Il y aura démonstration culinaire à l'Institut familial et social, 1215 est, boul. St-Joseph, mercredi 21 octobre à 2 h. et à 7 h. 30 du soir.

On y présentera un menu dans lequel on trouvera d'intéressantes suggestions pour les réceptions d'automne.

La table dressée comportera une décoration moderne des plus attrayantes dans les tons de brun et de jaune.

MENU

Coquetel aux huîtres
Entrée paysanne
Roulettes à la poulette
Salade piquante
Variétés croustillantes
Bombe glacée décorative
Bouchées aux fruits
Pâte sucrée
Gâteau "marguerite"
Glacé à l'orange
Truffes au chocolat
Pâte agnassée

POUR AIDER LES SOURDS-MUETS

Jeudi, le 22 octobre, à 2 h. précises, les Dames bienfaitrices des Sourds-Muets donneront leur partie de cartes annuelle à l'Institut des Sourds-Muets, 7400, boul. Saint-Laurent.

Les billets sont en vente à l'Institut même. Tél.: TALON 4571.

"ÇA, C'EST
D'LA VRAIE BIÈRE,
DE PIED EN CAP!"

LA BIÈRE RED CAP
CARLING'S
Red Cap
ALE
RED CAP ALE



LUTTE VICTORIEUSE A LA TUBERCULOSE DANS LE QUEBEC — Une campagne conduite depuis 3 ans à l'hôpital St-Michel-Archange, près de Québec, a permis d'y réduire des 4-cinquièmes, soit de 25.5 à 5.6 pour cent le taux de décès par la tuberculose, grâce à l'emploi intensif du vaccin BCG. L'artisan de cette heureuse expérience, qui est en train de faire sensation dans les annales de la médecine canadienne, est le Dr J.-E. Labrecque, directeur de l'hôpital fédéral de l'immigration dans la vieille capitale, et un spécialiste de la lutte à la tuberculose parmi les Indiens du "grand nord" et les Esquimaux. Le Dr Labrecque, que l'on voit ici en train d'examiner un patient, espère que les connaissances acquises durant ces expériences lui permettront de mieux lutter contre la "peste blanche", particulièrement virulente chez les habitants des régions arctiques. (Cliché PC)

Les Canadiens s'enfoncent dans les dettes

Le crédit total au consommateur atteint un nouveau sommet

Ottawa, 20. (P.C.) — Les Canadiens, en augmentant leurs achats d'automobiles et d'autres produits, se sont plongés plus profondément dans les dettes et le crédit total au consommateur s'est hissé à un nouveau sommet de 1,732,000,000 au cours du premier semestre de 1953.

Cette hausse de plus de \$500,000,000 sur une période de 12 mois a été causée principalement par une majoration prononcée des achats à tempérament qui s'élevaient à 759,000,000 le 30 juin, une hausse de \$356,000,000 sur les \$401,000,000 de l'an dernier. Ces chiffres sont révélés dans un rapport de la Banque du Canada.

Les autorités ont déclaré qu'une expansion aussi spectaculaire de la dette des consommateurs pourrait normalement susciter quelque inquiétude si ce n'était des facteurs suivants:

1. — Le crédit a été sous contrôle gouvernemental jusqu'en mai 1952 et on s'attendait à une augmentation aigue dès la cessation de ce contrôle.
2. — Rien n'indique que la hausse du crédit ait causé une importante inflation.

"La fumée, à Montréal, est en voie de diminution progressive"

"D'ici quelques années, nous prévoyons n'avoir à faire face qu'à quelques cas isolés et accidentels", dit M. Bernard Beupré, ingénieur municipal de la fumée, à l'occasion de la Semaine de l'assainissement de l'air.

"La fumée est donc en voie de diminution progressive à Montréal; d'ici quelques années nous prévoyons n'avoir à faire face qu'à quelques cas isolés et accidentels", disait hier soir M. Bernard Beupré, dans une causerie radiophonique prononcée au "Quart d'heure de Concordia".

M. Beupré porte le titre d'ingénieur de la fumée, et il dirige la nouvelle division de la prévention de la fumée créée au service municipal d'urbanisme. Son entretien portait sur ce que la ville de Montréal s'est employée à accomplir dans le domaine de la fumée qui pollue l'atmosphère.

La semaine de l'assainissement de l'air sera observée du 18 au 24 octobre dans toutes les villes de l'Amérique du Nord. On rappellera que l'air pur est un bien auquel tout citoyen a droit aux mêmes termes qu'il a droit à une eau saine et potable.

La division de la fumée au service municipal d'urbanisme a été instituée en 1950. "Nous avons réussi", dit M. Beupré, à débarrasser le ciel de notre ville de la plus grande partie de la fumée qui y était autrefois rejetée; les industries ont compris la nécessité de participer à ce mouvement vers un air plus pur et ont pris les mesures nécessaires pour y parvenir. Les quelques-uns ne sont pas encore au pas, mais toutes y viendront sous peu, d'autant plus sûrement que toutes y trouvent à la fin, leur avantage. Reconnaissions qu'une bonne partie des améliorations est due au fait que les combustibles liquides sont plus accessibles que jamais, et que l'industrie n'utilise plus guère que les produits du pétrole moins susceptibles d'émettre des fumées denses.

"Quant aux cheminées de fer, une ordonnance de la Commission des transports du Canada nous a permis de faire quelque progrès: les compagnies ont cherché à développer des moyens de réduire la quantité de fumée et de cendres rejetée par leurs locomotives et ont accéléré leur programme d'achats de diesels. Quant aux navires, ils profitent tous des résultats des recherches internationales entreprises dans la région Windsor-Detroit où la navigation a été reconnue responsable d'une grande partie de la pollution de l'atmosphère."

M. Beupré note "le beau travail fait par le service d'urbanisme dans le but de grouper les industries lourdes qui pourraient être responsables du rejet d'impuretés atmosphériques, hors des zones résidentielles. Ce travail de zonage est actuellement en progrès et permettra à la ville de Montréal, avec l'aide de tous les autres moyens de contrôle, de voir son industrie, et par là, sa prospérité s'accroître constamment, sans pour cela avoir à faire face à un problème sans cesse grandissant, sinon menaçant, causé par la pollution de l'atmosphère."

"Pour cette campagne de publicité, conclut le conférencier, nous avons adopté un slogan qui concerne surtout les enfants: 'Ils ont besoin d'air pur!' Notre jeunesse d'aujourd'hui, qui sera notre force de demain, grandira, nous l'espérons, dans un air pur."

Lachine, Baie d'Urfé et Beaconsfield
Québec, 20 — Trois municipalités de l'île de Montréal donnent avis dans la Gazette officielle qu'elles présenteront des projets de loi à la session provinciale qui s'ouvrira le 18 novembre: Baie d'Urfé, Beaconsfield et Lachine.

Baie d'Urfé et Beaconsfield veulent totalement refondre leurs chartes. Dans le bill de Lachine, il sera question de l'indemnité du maire et des échevins et de changer la date des élections municipales.

L'O.N.U.

Le Canada se défend contre une attaque des Russes

Nations Unies, New-York, 20. (P.C.) — Le Canada s'est défendu hier contre une déclaration russe disant que le pourcentage de tuberculose était plus élevé au Canada parmi les réfugiés que parmi la population en général.

M. George B. Summers, du ministère des Affaires extérieures, a déclaré au comité social de l'O.N.U. qu'une telle situation n'était pas surprenante en comparaison des standards de santé au Canada et dans les pays d'où proviennent les personnes déplacées.

Un représentant soviétique avait précédemment fait allusion à une félicitation du ministre ontarien de la Santé, M. Mackinnon Phillips, et avait dit que la proportion de la tuberculose était deux fois plus forte chez les réfugiés que chez les Canadiens.

M. Summers a riposté que la mortalité en Ontario cette année se chiffrait à 8.4 par 100,000 personnes — la plus basse du monde — et que les cas de tuberculose chez les réfugiés étaient très peu nombreux en comparaison des normes universelles.

Rien d'arrêté encore au sujet des tarifs-marchandises

Ottawa, 20. (P.C.) — La Commission des transports n'a encore rien décidé au sujet de la nouvelle échelle de tarifs-marchandises qui entraînerait une hausse des taxes, a déclaré hier le président de la Commission, M. J. D. Kearney.

Le juge Kearney a donné cette assurance au procureur des chemins de fer et d'un groupe de provinces à la reprise des séances pour l'examen d'une demande du Pacifique Canadien en faveur d'un profond changement dans l'établissement des taxes.

"La Commission n'a aucune idée arrêtée à ce sujet, a dit le juge. Nous sommes tout simplement à la recherche de plus amples renseignements."

Il a fait cette déclaration après que les porte-parole de huit gouvernements provinciaux — tous les gouvernements provinciaux à l'exception de l'Ontario et du Québec — eurent renouvelé leur opposition à la proposition du Pacifique Canadien. Ce dernier réclame la permission d'établir des tarifs-marchandises de manière à toucher un revenu annuel déterminé sur ses placements nets dans les chemins de fer.

Cela signifierait, actuellement, une hausse générale de neuf cents. La demande du Pacifique Canadien prévoit aussi la permission de hausser de nouveaux les taux plus tard.

Présentement, la Commission des transports établit les tarifs en prenant comme base les besoins financiers du Pacifique Canadien. Les séances sur la demande du Pacifique Canadien ont été considérées comme classées au début de cette année. La Commission a toutefois convoqué une nouvelle séance pour aujourd'hui afin de recueillir d'autres renseignements. Il s'agit de savoir si la somme des placements du Pacifique Canadien doit comprendre les octrois versés par les gouvernements à la compagnie à l'époque où celle-ci construisait ses lignes.

Le procureur des gouvernements provinciaux a exprimé l'espoir que la démarche de la Commission ne signifie pas qu'elle a décidé de se servir de la somme des placements du Pacifique Canadien comme base des taxes. Et il a réitéré ses protestations contre l'établissement des tarifs-marchandises suivant ce système.

Selon les principes de "taux de base" et de "taux de revenus" réclamés par le Pacifique Canadien, les placements de cette compagnie seraient considérés comme la base des bénéfices permis. Pareil système existe dans certains services publics.

Caucus municipal au Club Canadien
Les conseillers municipaux ont été invités à se réunir, ce soir, avec le Comité exécutif, pour connaître les projets de l'Administration.

Un caucus des conseillers municipaux et du Comité exécutif a été convoqué pour ce soir au Club Canadien. Cette réunion est due à l'initiative de M. Maurice Cuscut, représentant de la Chambre de Commerce des jeunes à l'hôtel de ville.

L'objet du conciliabule est d'obtenir de l'exécutif municipal des renseignements concernant les projets de l'Administration en matière de grands travaux publics: l'autostrade du bord du fleuve, le boulevard métropolitain, etc. Les édiles veulent aussi être mis au courant des négociations en cours avec les employés municipaux, et obtenir des précisions sur la nouvelle entente que la ville est disposée à signer avec ses policiers, ses pompiers et ses fonctionnaires relativement aux salaires et aux conditions de travail.

Si l'expérience du caucus de ce soir se révèle satisfaisante, les initiateurs se proposent de la répéter de temps à autre.

On se plaint que les conseillers municipaux ne sont pas suffisamment au courant par le Comité exécutif, de la marche des projets de l'Administration municipale.

Les problèmes ouvriers

par Fernand DANSEREAU

UN PROJET DE CARTEL POUR LES OUVRIERS DU TEXTILE

Il y a bien longtemps que l'opinion publique canadienne est saisie du problème de la crise du textile. Les grandes compagnies ont fait connaître leur point de vue sur la question mais les syndicats ouvriers n'ont jamais réussi à s'entendre sur l'attitude à adopter devant ce problème. Voilà pourquoi ce matin un chef ouvrier propose aux tisserands de tenir une conférence pour étudier la situation. Les manchettes nous apprennent d'autre part que les employés municipaux de Montréal semblent plus songer à la grève; que leurs confrères, les "manuels" entreprennent des négociations; que le nombre des travailleurs des papeteries ontariennes qui se sont prononcés en faveur d'un projet de grève dépasse maintenant 11,000; que les mineurs de charbon ont bien de la difficulté à sortir de l'impasse où les enferment les difficultés économiques de l'industrie; que le revenu national des travailleurs canadiens a néanmoins continué de croître en juillet dernier et qu'enfin plusieurs syndicats ont réussi à décrocher de beaux contrats de travail, tandis que d'autres moins heureux songent à faire la grève.

Les ouvriers et la crise du textile

La Fédération nationale catholique du textile, qui est affiliée à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, a proposé ce matin aux autres unions ouvrières qui s'occupent aussi des problèmes du textile, la tenue d'une conférence conjointe pour l'étude de problèmes communs. C'est M. René Gosselin, le président de la Fédération qui a formulé cette proposition. La tenue d'une conférence conjointe pour l'étude des problèmes du textile s'impose présentement entre les représentants des diverses organisations ouvrières, C.I.O.-F.A.T.-C.T.C.C. Toute le monde s'accorde pour reconnaître qu'il y a un problème dans le textile présentement. Seule une enquête sérieuse avant l'autorité nécessaire pour aller au fond du problème, peut nous aider à clarifier ces points et bien d'autres. Si nous voulons obtenir cette enquête, les ouvriers des textiles, unions internationales et syndicats catholiques, doivent se mettre d'accord entre eux. La Fédération nationale catholique du textile est disposée à rencontrer en tout temps les représentants des autres unions pour discuter de ce problème.

Cette proposition de M. Gosselin tombe à point. Les trois unions ouvrières ont beaucoup parlé de crise du textile récemment. Les représentants des employés municipaux (F.A.T.) ont envoyé plusieurs délégations auprès des gouvernements fédéraux, à la suite de la fermeture des usines d'Hochelega à Montréal de la Dominion Textile; la Textile Workers Union of America (C.I.O.) réclame pour sa part depuis longtemps la tenue d'une conférence tripartite (Patrons-gouvernements-ouvriers) à l'heure de la crise du textile; quant à la Fédération nationale, elle a demandé à plusieurs reprises l'institution par le gouvernement fédéral d'une commission royale, semblable à la commission Turezon qui fit enquête sur les problèmes du textile avant la dernière guerre.

Les trois unions ont d'ailleurs de bien bonnes raisons pour se poser des questions; toutes trois sont occupées à mener des dures négociations avec diverses industries textiles et se font servir plus souvent qu'à leur gré l'argument d'une crise économique.

Les TWUWA comparaisaient actuellement devant un tribunal d'arbitrage au sujet de leur différend avec la Dominion Textile; les représentants des employés municipaux (policiers, pompiers, fonctionnaires) et un sous-comité du Comité exécutif de la Cité. On devinait cependant les conditions de l'entente demain soir à une réunion conjointe des employés.

Le communiqué qui nous l'annonce ce matin ajoute: "Une source bien renseignée laisse entendre que les négociations ont abouti à un succès remarquable."

Il semble donc qu'on veuille préparer les syndicats à une bonne surprise. L'Assemblée aura lieu à 8 h. p.m., au marché St-Jacques.

Hier le Comité exécutif de la Cité a accepté en principe le rapport de son sous-comité de négociation. Il doit ratifier définitivement l'accord demain, avant la réunion des employés. A l'hôtel de ville, on garde le plus grand silence sur la nature des propositions.

On sait que le sous-comité n'avait le pouvoir de négocier que sur des conditions de travail au sujet desquelles le tribunal d'arbitrage Paquette n'a pas statué. Il semble donc que les pompiers et les policiers qui réclamaient le salaire de leurs confrères de Toronto devaient y renoncer.

Signalons à ce propos qu'une dépêche de la Presse canadienne nous apprend aujourd'hui qu'un

Les forces armées du Canada seraient prêtes au combat

Plessisville, 20. (P.C.) — Le colonel Paul Mathieu, sous-ministre adjoint de la défense nationale, a dit, hier soir, que les forces armées du Canada seraient prêtes à se battre demain si le pays était envahi par des parachutistes.

"De plus, a-t-il ajouté, devant la Chambre de commerce de Plessisville, il ne serait pas nécessaire de rappeler la 25e brigade de Corée ou la 27e brigade d'Europe."

Parlant comme ancien officier commandant du Régiment de la Chaudière au moment de l'invasion alliée en Normandie, en 1944, le colonel Mathieu a dit:

"Pour la première fois, en temps de paix, le Canada a une armée qui peut être levée et envoyée au combat en quelques minutes."

Depuis le commencement de la guerre de Corée, le Canada a augmenté le personnel de ses forces armées de 47,000 à plus de 100,000. Il y a actuellement 15,000 hommes dans la marine, 48,000 dans l'armée et 38,000 dans l'aviation, a-t-il dit.

Décès du sénateur McLennan, beau-père du juge F. Caron

Cheticamp, N.-E., 20. (P.C.) — La représentation libérale au Sénat a perdu hier un membre par suite du décès du sénateur Donald McLennan, d'Inverness, en Nouvelle-Ecosse. Agé de 76 ans, le sénateur McLennan était le beau-père du juge François Caron, de la Cour supérieure du district de Montréal.

D'abord député d'Inverness au parlement provincial néo-écossais, de 1911 à 1925, puis élu député du même comté aux Communes en 1936, M. McLennan avait été promu à la Chambre haute en 1940. Il fut pour un temps président du Eastern Journal, un hebdomadaire de Port Hawkesbury.

Instituteur à ses débuts, le sénateur McLennan avait plus tard repris ses études pour décrocher le titre d'avocat en 1905. Il s'était surtout fait valoir comme un champion des beautés naturelles de sa terre natale de l'île du Cap Breton et c'est surtout à lui que l'on doit la création du célèbre "chemin Cabot" et du Parc national d'Inverness.

Samuel laisse le Sénat avec 81 membres libéraux, 8 conservateurs-progressistes et 13 vacances pour un total de 102 sièges.

Les obligations du Canada se sont vendues en 30 minutes

Ottawa, 20. (P.C.) — Le gouvernement fédéral a vendu hier sa nouvelle émission d'obligations au montant de \$700,000,000 en l'espace de 30 minutes.

La Banque du Canada a ouvert les livres de souscription à 9 h. hier matin, et les a fermés à 9 h. 30. Le ministre des Finances, l'hon. Douglas Abbott, a dit que l'emprunt a été "fortement surabondant".

La nouvelle émission, la plus considérable en trois ans, porte deux échéances: des obligations portant intérêt à 2 1/2 pour cent, venant à échéance le 1er juillet 1955; des obligations portant intérêt à trois pour cent et venant à échéance le 1er mai 1958.

La Banque a accepté \$400,000,000 en souscriptions pour les obligations à 2 1/2 pour cent et \$300,000,000 pour les obligations à 3 pour cent.

M. Abbott a dit que les recettes de l'émission d'hier serviront à acheter \$500,000,000 d'obligations à deux pour cent venant à échéance le 1er novembre.

Décès à Brooklyn de M. L.-J.-Ernest Phaneuf

Brooklyn, N.-Y. — (Spéciale). — Le 16 octobre est décédé ici, M. L.-J. Phaneuf, époux de Rose Schiltzer et père de Mme Richard Schiltzer (Suzanne) et de Mlle Nette Phaneuf.

M. Phaneuf était aussi le frère de M. Louis-Philippe Phaneuf, curé de Saint-Mathias sur Richelieu, de M. H.-Emile Phaneuf de Montréal et de Mme J.-A. Dion de St-Lambert.

VINGT-CINQ ANS AU SERVICE DE LA VILLE

M. Ernest Hooper, président de la Commission du service civil municipal, a été l'objet d'une fête intime, hier soir, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire d'entrée à l'hôtel de ville. On lui a offert une montre en or.

M. Hooper est à l'emploi de la ville depuis septembre 1928, alors qu'il fut employé en qualité de sténographe à la Cour du recorder. M. Hooper a gravi les divers échelons du fonctionnarisme, notamment à la Commission du service civil, dont il est devenu le président au mois d'avril dernier.

Les funérailles de Me A.-R. Gagné

Les funérailles de Me A.-R. Gagné, chef du contentieux de la Sauvegarde, directeur et avocat de la South Shore Construction, et membre du Barreau de Montréal, dont la mort subite a été annoncée hier, auront lieu jeudi matin, à 9 h., en l'église paroissiale St-Viateur d'Outremont. Le cortège funéraire partira vers 9 h. 45 a.m. du salon mortuaire Vallée, 5310 avenue du Parc.



RELACHES PAR LES COMMUNISTES — Les RR. PP. Laurent Beaudoin, de St-Georges-de-Beauce, et Lucien Lafond, de Ste-Perpétue, qui viennent d'être relâchés par les communistes chinois, sont arrivés à Hong-Kong. Le Père Lafond a raconté que les soldats chinois l'ont forcé à marcher 43 jours durant, soit environ 300 milles, attaché derrière leurs chevaux. Complètement épuisé, le Père Lafond leur demanda un jour de le laisser mourir. Pour toute réponse, ses tortionnaires se contentèrent de le frapper et de l'injurier. (Ph. C.P.)

Chauffeur de taxi lâchement assassiné

Un meurtre à deux dollars 50

Vers une heure 30 hier après-midi trois jeunes gens hélèrent un taxi au coin des rues Peel et Ste-Catherine. Ils ordonnèrent au chauffeur de les conduire à Tereauville, rue Paul-Pau. Là, dans un endroit désert, une querelle s'engagea. Une barre de fer de 18 pouces de long s'abattit à coups répétés sur le crâne du chauffeur qui s'écroula.

Les trois jeunes bandits, apparemment peu emus par ce qui aurait dû les remplir d'effroi, se mirent en frais de "faire" les poches du quasi-cadavre qui gisait sur la banquette avant de la voiture. Ils récoltèrent \$2.50.

A tour de rôle, mais sans succès, ils tentèrent de faire démarrer l'automobile. Ils en descendirent pour filer les mains dans les poches, humant d'avance l'odeur des 25 verres de bière qu'ils avaient sûrement d'ingurgiter à la prochaine taverne du coin.

Pendant ce temps, un jeune garçonnnet de 14 ans les avait observés. Il les fila sur sa bicyclette pendant une bonne dizaine de minutes.

Pendant ce temps des agents de la radio-patrouille se rendaient sur la rue Paul-Pau. Ils trouvèrent le chauffeur inconscient. Ils firent mander d'urgence une ambulance.

Un entrepôt vide ravagé par le feu, rue Moreau

Les pompiers d'une dizaine de casernes de l'est de Montréal ont dû travailler hier soir durant une heure et demie avant de maîtriser l'incendie qui a détruit un entrepôt d'un étage, rue Moreau, au nord de la rue Ontario.

Les flammes avaient éclaté vers 10 h. 30 dans l'entrepôt apparemment vide et l'on craignait un incendie qui se communiquerait aux maisons voisines ainsi qu'au clos des marchands de bois Wilson & Frères, situé de l'autre côté de la rue. Cet entrepôt, dont le revêtement extérieur était de tôle galvanisée, touche aux voies du Pacifique Canadien, dont la direction a même cru bon à l'instant de déplacer quelques fourgons en bois, pour les mettre hors de danger.

Le sergent-détective sauta dans son automobile. Il appela à son aide un agent de la circulation qui se trouvait non loin sur sa moto. L'agent suivit les trois jeunes gens. Le sergent fit un détour par une autre rue.

Cinq minutes plus tard, l'automobile du sergent-détective débouchait devant les trois bandits. Le sergent en descendit revolver au poing. Les bandits se retournèrent pour faire face à la menace d'un autre revolver que braquait sur eux l'agent de la circulation. Ce fut une reddition sans condition. On les fouilla, ils n'avaient pas d'armes. Rendus au poste de police, ils furent remis à l'escouade municipale préposée aux meurtres. On procéda à leur identification: Eugène Beaulieu, 20 ans, de Pont-Viau; André Trudel, 18 ans, sans adresse connue; et un adolescent de moins de 17 ans. Ce dernier sera remis à la Cour juvénile, et à cause de son âge on ne peut révéler son identité.

Robert Taylor, pendant ce temps, était transporté à l'hôpital et était placé sous une tente à oxygène. Hier soir, à 9 h. 45, il mourait. Son corps a été transféré à la morgue où il sera identifié aujourd'hui par ses parents.

Venez vous familiariser avec les textes du plus beau et du plus grand de tous les livres.

Le Centre de la Bible de Montréal

annonce la reprise des
COURS DE BIBLE
LUNDI, 19 OCTOBRE 1953 — 8 HRES P.M.

DANS LA SALLE DES
LOISIRS ST-JEAN-BAPTISTE
485 est, rue Rachel

M. l'abbé Jean-Paul BOURRET, directeur,
récemment revenu d'un voyage d'études en Terre Sainte,
donnera une conférence filmée sur son inoubliable voyage au
Pays du Christ.

ENTREE LIBRE
Pour toutes informations:

Le Centre de la Bible
3827, rue St-Hubert — FAIKIRK 1124

GRACIEUSETE
INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN
4184, rue St-Denis, Montréal — 179 boul. Haussman, Paris

FONDE LE 10 JANVIER 1910

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé aux nos 430-434 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditeur-proprétaire. Directeur-gérant: Gérard Pilon.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Associated Press, et des autres agences de nouvelles. Les dépêches attribuées à la Canadian Press, et les autres agences de nouvelles, ainsi que de toutes les informations reçues par "Le Devoir" sont publiées sous réserve de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservées.

Abonnement par la poste. ÉDITION QUOTIDIENNE (un an): Canada (sans Montréal et la banlieue), \$12.00; Montréal et banlieue, \$14.00; États-Unis et Communauté, \$16.00; Union postale, \$18.00. ÉDITION DU SAMEDI (un an): Canada, \$4.00; États-Unis et Communauté, \$5.00; Union postale, \$6.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat postal ou par chèque payable au pair à Montréal.

Autorité comme matière d'actualité de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: BELAIR 3361*

MARDI, 20 OCTOBRE 1953

LES TAUDIS

A deux semaines d'un projet

Tous ceux qui intéressent le double problème de l'habitation et des taudis à Montréal attendent avec impatience le projet que prépare depuis un an le comité consultatif formé par la ville et par le groupe de cinquante associations organisées à l'été 1952. Le président de ce comité consultatif, M. Paul Dozois, du Comité exécutif, a annoncé ces jours derniers que le rapport tant attendu serait soumis à l'exécutif d'ici deux ou trois semaines. Après tant de programmes qui ont avorté depuis vingt ans, ce rapport devrait marquer une date importante, car tout indique qu'il ne s'agit pas seulement d'un vague projet laissant tout à faire, mais au contraire d'un document préparé avec soin et permettant d'aborder les réalisations des que les autorités compétentes l'auront approuvé.

Le gros point d'interrogation c'est l'attitude des autorités provinciales qui n'ont jamais permis aux villes du Québec de se prévaloir des avantages que comporte la loi fédérale pour la suppression des taudis et pour la construction de logements à loyers modiques. Récemment, MM. Dozois et Hanley ont discuté la question avec un représentant de la province, M. Eugène Poirier; l'on ne sait pas encore quels ont été les résultats de ces démarches. Une chose est certaine, c'est que le succès ou l'échec du programme que proposera le comité consultatif dépend de l'accueil que lui fera le gouvernement provincial.

Un événement tout récent est de nature à entretenir les craintes. C'est la dissolution du Syndicat coopératif des habitations familiales de Québec. A cette occasion, M. Odilon Arteau rappelait, dans un éditorial de L'Action Catholique, les suggestions formulées pour que l'entreprise prévue par le Syndicat québécois utilise les avantages de la loi fédérale. Il semble bien que l'échec ait eu pour cause principale l'abstention de recourir à Ottawa. M. Arteau concluait: "Nous ne savons dans quelle mesure — à propos du projet du Syndicat coopératif — il fut question, entre le provincial et la ville, des avantages inépuisables de la section 35 de la loi de 1949. Mais nous osons espérer que le malentendu échec de ce même projet mettra désormais l'accent sur l'importance d'un sage recours aux lois existantes."

L'on peut être assuré d'avance que tout projet montréalais du genre de celui qui sera proposé par le comité Dozois sera de même voué à l'insuccès à moins qu'on recoure à la loi fédérale. D'autant plus qu'il s'agit en outre de démolir des taudis, et donc d'utiliser aussi les dispositions de l'article 12 de la loi fédérale. Et tandis qu'à Québec on a essayé de réussir autrement, le programme formulé par l'administration montréalaise en février 1951 a été tué dans l'oeuf par la même cause.

Pendant que nos villes sont impuissantes à entreprendre la suppression des taudis ou la construction de logements à loyers modiques, d'autres provinces profitent des subsides fédéraux. Montréal aurait déjà beaucoup de chemin à faire pour rejoindre l'avance prise par Toronto à Regent Park, surtout avec l'extension approuvée il y a quelques mois. Mais voici que la capitale ontarienne lance un programme de plus grande envergure encore.

Dans la banlieue de la ville, à Scarborough, le conseil métropolitain vient de réserver un vaste terrain, dont une partie notable est déjà achetée; on projette d'y construire 9,000 maisons à bon marché, soit par vente

soit pour location. Ces maisons se vendront \$9,500 avec un paiement initial de \$1,000; ou bien on pourra les louer à raison de \$60 par mois. Les détails ne sont pas encore définitivement arrêtés, mais s'il faut des subsides pour arriver aux résultats prévus, on aura recours à la loi fédérale, Ottawa fournissant les trois quarts des fonds et assumant la même proportion des subsides ou déficits d'opération.

Le problème de l'habitation est plus aigu à Montréal qu'à Toronto; or tandis que la capitale ontarienne prend de telles mesures pour y remédier, la métropole canadienne n'a encore absolument rien fait. Avec le résultat que nos logements sont surpeuplés et que surgissent à la périphérie des développements hétéroclites qui ne nous font ni honneur, et qui comportent de graves dangers physiques et moraux. Sans compter que dans la ville même cette crise du logement accentue de jour en jour la plaie des taudis pour laquelle aussi nous payons une lourde rançon dans tous les domaines.

Ceux qui ne veulent pas voir cet angoussant problème chercheront à se rassurer en constatant que la construction des habitations tend à augmenter. Pour juillet, dans tout le Canada, les maisons commencées représentent une augmentation de 35 pour cent sur juillet 1952, et de 45 p.c. pour les maisons terminées durant le même mois. Pour les sept premiers mois de l'année l'augmentation est du même ordre. Mais cela reste encore bien insuffisant. Dans notre province, 17,513 logements ont été commencés de janvier à fin juillet; si l'on tient compte des besoins nouveaux d'une population en croissance et de l'immigration cela n'entame guère le déficit d'au moins 50,000 logements qui existe à Montréal seulement.

Dans tout cela la part urgente des logements à loyers modiques est inexistante. Car ce n'est pas avec des loyers mensuels de \$80 et plus, et de \$125 environ pour un logement familial, qu'on répondra aux besoins des petits salariés et des jeunes ménages. Le projet annoncé par M. Saint-Laurent de diminuer le montant initial nécessaire pour l'acquisition d'une maison apportera une aide appréciable dans certains cas. Mais plus l'emprunt sera élevé et plus le loyer sera inaccessible pour la grande majorité des familles. De même, l'entrée des banques dans le domaine des prêts immobiliers ne saurait modifier beaucoup le taux hypothécaire de 5 1/4 p.c. pour 20 ans établi il y a dix ans.

Il faut se rendre à l'évidence que dans nos grandes villes le problème de l'habitation ne peut être résolu actuellement que par des subsides. Dans l'Ontario, grâce à une entente fédérale-provinciale, Ottawa assume 75 p.c. des subsides nécessaires pour arriver à un loyer modique, le gouvernement provincial paie de son côté 17 1/2 p.c., et les villes n'ont à fournir elles-mêmes que 7 1/2 p.c. Cela se fait grâce surtout aux contributions fédérales à même des taxes dont nous payons notre part. Et la question d'autonomie provinciale ne se pose pas, car il ne s'agit pas de subsides annuels renouvelables, mais d'obligations contractées une fois pour toutes dans chaque cas par les diverses parties. Le programme que le comité Dozois présentera sous peu paraîtra relativement bien modeste dans le contexte ontarien; et pourtant l'on s'interroge encore sur ses chances de succès.

BLOCS-NOTES

Etonnement

Plusieurs lecteurs auront été surpris d'apprendre, hier, par une déclaration de M. Gérard Picard, que "les représentants des travailleurs canadiens à la CILS sont classés parmi les représentants des travailleurs des Etats-Unis".

La CILS, c'est la Confédération internationale des syndicats libres. Il s'agit d'un organisme véritablement international, comme est aussi la Confédération internationale des syndicats chrétiens (CISC), à laquelle sont rattachés nos syndicats nationaux.

Donc, à l'Internationale des syndicats libres, les délégués de nos unions dites "internationales" comptent parmi les délégués américains. Cela nous ramène, sur le plan syndical, à l'époque où dans toutes les rencontres internationales nous étions entraînés dans le sillage de la délégation anglaise.

De la même manière, quand on parle désormais au nom des travailleurs canadiens devant un comité de l'air de la guerre, c'est l'armée britannique qui est en jeu.

Nous avons souvent dit à l'époque que nous n'en avions pas aux Anglais mais au lieu que nous rattachait étroitement à leur politique. De même il ne s'agit pas de mépris à l'endroit des syndicats américains, mais d'une question de dignité et d'intérêt bien compris.

Surgit un nouveau négociateur...

La surprise éprouvée hier, des patrons l'ont souvent ressentie au cours de négociations avec leurs employés. Soit, le cas d'une entreprise moyenne, à capitaux exclusivement canadiens. On négocie un contrat de travail. Les discussions avancent péniblement, on se rendra peut-être à l'arbitrage.

Comme les choses se corsent, surgit un nouveau négociateur ouvrier. Il prend la tête de la délégation syndicale. C'est lui qui

non pas élus ou choisis au Canada.

Ces hommes tiendront leur autorité d'un bureau situé à Cleveland ou de Washington; nommés par lui, ils pourraient être cassés par lui.

Une situation quasi générale

Sans doute ces phénomènes sont loin d'être le propre des syndicats ouvriers. On connaît beaucoup d'entreprises capitalistes dont la vraie direction est située outre-mer. Les décisions économiques seront prises en fonction de points de vue et d'intérêts principalement américains.

Un autre exemple: celui des Knights of Columbus. On sait par les articles de Pierre Vigant comment leurs cotisations alimentent une caisse américaine, comment aussi la direction de l'oeuvre est exclusivement américaine, etc.

Dans tous ces cas, je le répète, l'organisme en question n'a rien d'international. Il est purement étatsunien. Dans tous ces cas la sujétion canadienne est évidente et inacceptable.

Ce problème, note le Canada d'aujourd'hui, préoccupe "beaucoup plus qu'on ne croit" les militants des mouvements ouvriers. Même ceux dont les chefs injurient actuellement M. Picard. Nous connaissons, nous aussi, des dirigeants ouvriers qui tiennent leur nomination d'outre-mer, cinquante et en éprouvent un malaise; bien entendu ils n'en font pas état publiquement. Mais la situation est examinée de sang-froid.

Image de la vie quotidienne en U.R.S.S.

Comment vivent les Russes

par Théodore PLIEVIER

Les communistes prétendent assurer à chaque homme vivant en Union Soviétique, une existence paradisiaque fondée avant tout sur la sécurité absolue de son emploi. Leurs adversaires, par contre, parlent d'esclavage. Où est la vérité?

La Constitution soviétique garantit "sur le papier" le droit au travail, mais elle postule aussi l'obligation de travailler. L'Union Soviétique, souffrant d'un terrible manque de main-d'oeuvre, il va de soi que le chômage y est pratiquement impossible.

Le paragraphe 37 du Code du travail assure à chaque citoyen le libre choix de sa profession. En pratique, il n'en est pas toujours ainsi; il est en effet prévu que "pour un temps déterminé, les travailleurs et fonctionnaires peuvent avoir à remplir des tâches jugées particulièrement importantes."

Tout individu qui se refuserait au travail encourt une condamnation sévère. La discipline professionnelle est particulièrement stricte. Pour la moindre négligence, la sanction est au minimum de six mois de prison; pour les cas plus importants, de trois ans de camp de travail forcé; en cas de faute grave, la peine peut aller jusqu'à dix ans. La seule perspective de ces camps de travail apparaît à l'ouvrier soviétique comme une catastrophe qu'on doit éviter à tout prix.

L'enfance et la jeunesse aux mains de l'Etat

Il est incontestable que l'Union Soviétique fait d'énormes efforts pour l'enfance et la jeunesse. Le régime tient à assurer, grâce à eux, l'avenir et parer à toute éventualité. La jeunesse n'en est pas moins soumise à la discipline la plus stricte; même le choix d'une profession est subordonné au plan d'Etat. Cet aspect apparaît avec évidence dans les écoles professionnelles.

L'industrie soviétique souffre d'une grave insuffisance de travailleurs qualifiés, et surtout de contremaîtres. Il va donc de soi que le recrutement du nombre des écoles professionnelles qui, pourtant, était déjà important. Toutes sont des internats; le recrutement normal des apprentis ne suffit pas (selon les rapports soviétiques eux-mêmes) à combler les vides. Aussi est-on amené à appliquer des méthodes de recrutement qui s'exercent particulièrement dans les villages. Chaque agglomération rurale doit fournir un nombre donné d'apprentis selon les normes fixées par le plan. Les organisations locales du parti communiste y contribuent par leur propagande, en se chargeant, notamment, de persuader les parents.

A leur arrivée à l'école professionnelle, les enfants sont totalement pris en charge par l'Etat qui assure leur nourriture, leur habillement, etc. Bien que, depuis 1934, la famille soit officiellement protégée et qu'il ne soit plus permis d'envoyer les enfants à l'école, un système aussi bien conçu ne permet cependant à l'Etat de prendre en main, dès leur plus jeune âge, ceux sur qui repose l'avenir. Ils sont ainsi immunisés contre toute critique à l'égard d'un régime qui ne ménage aucun effort pour assurer leur bien-être matériel.

Les malades et les vieillards

L'organisation sanitaire est, dans les zones urbaines, aussi bien assurée que possible. Les soins et les médicaments sont procurés gratuitement et l'Union Soviétique a construit un vaste réseau d'hôpitaux et de maisons de repos. Pour autant, le principe "à chacun selon ses capacités et à chacun selon ses besoins" trouve ici son application. Les soins sont distribués de façon à ce que les plus démunis ne soient pas oubliés. Les manifestations les plus importantes sont (en juillet) la parade des sports; puis la journée de l'aviation, la journée de l'armée, la journée des cheminots, etc. Ces fêtes sont célébrées avec une grande solennité. Les manifestations les plus importantes sont (en juillet) la parade des sports; puis la journée de l'aviation, la journée de l'armée, la journée des cheminots, etc. Ces fêtes sont célébrées avec une grande solennité.

La lutte contre l'immoralité

Une morale des spectacles est, en Union Soviétique, sévèrement contrôlée. Jamais un baiser n'est toléré sur la scène ni sur l'écran. Les danses modernes, réputées "occidentales", sont également bannies; aucun texte ne leur est permis de façon absolue, mais on leur a permis de se développer dans la mesure où elles ne constituent pas une menace pour la morale. Les danses de propagande ne sont absentes ni des théâtres, ni des concerts, ni même des danses de propagande pour l'idéologie communiste, le patriotisme, l'armée, le travail. Il n'est pas de divertissement qui ne comporte une intention idéologique sous-jacente.

La vie familiale

Depuis 1943, la famille est officiellement reconnue en Russie comme la principale cellule de base de l'Etat. Les considérations morales sur les fiançailles et le mariage y sont prises en compte. Les mariages sont célébrés par l'Etat et protégés par lui. Les familles nombreuses bénéficient de nombreux avantages matériels. Le mariage est célébré, en U.R.S.S., de la façon la plus simple et il est entièrement gratuit. Le divorce, théoriquement possible, est en pratique impossible à obtenir; dans les rares cas où il est accordé, les délais sont extrêmement longs et les frais considérables. L'infidélité conjugale peut entraîner pour l'homme comme pour la femme des suites très graves, qui peuvent aller jusqu'à l'incarcération dans un camp de travail forcé.

Le niveau de vie de la plupart des familles demeure extrêmement bas. Pour assurer le minimum vital, il est indispensable que la femme travaille de son côté et souvent, avec elle, les enfants de plus de 14 ans. Un manœuvre et sa femme, ayant deux enfants, gagnent environ 350 roubles par an, soit 30 roubles par mois. Sur ces 700 roubles, 60 sont déjà retenus par l'impôt d'Etat, 50 autres vont au logement; les 590 roubles restants suffisent à peine pour vivre. Les dépenses du ménage sont cependant réduites par le fait que le travailleur et son épouse dans leur usine, et les enfants à l'école, reçoivent un léger repas. Les entreprises procèdent aussi, de temps à autre, à des distributions de vivres et surtout d'effets; enfin, les denrées les plus indispensables, comme le pain, sont maintenues à des prix très bas.

Si la famille désire améliorer un peu son niveau de vie, deux solutions lui sont offertes: augmenter son rendement à l'usine par le système "stakhanoviste" (1) ou suivre des cours du soir afin d'obtenir une qualification professionnelle plus élevée. En effet, le salaire d'un "stakhanoviste" atteint le double par mois. La femme d'un fonctionnaire peut se permettre de ne pas travailler. Quant aux artistes, ils sont les mieux payés de toute la hiérarchie soviétique.

Conservatisme style 1900

Les destructions de guerre ont lourdement aggravé une crise de logement déjà catastrophique. L'U.R.S.S. accomplit un gros effort de construction de type familial. En effet, chaque maison ne doit être habitée que par une seule famille. Ce qui étonne par-dessus tout l'observateur occidental, c'est le goût plus que conservateur avec lequel ces nouveaux logements sont aménagés. Le Russe en est, au point de vue du goût, à ce qui est considéré chez nous comme l'apparat du petit bourgeois 1900. Incommodités divines et couvre-lits de peluche, abat-jour en perles de verre, invraisemblables fleurs artificielles sortent par millions des usines soviétiques. Le portrait de Staline, tiré à des dizaines de millions d'exemplaires figure au moins dans deux ou trois pièces. Il existe des portraits de Staline de toutes sortes: en papier, en soie, en laine, sur les tapis, sur les couvre-lits, sur la vaisselle, etc. Les portraits et bustes de Lénine sont également appréciés.

Loisirs collectifs et propagande d'Etat

Le Russe est un homme à l'instinct gregaire particulièrement développé. Il aime à se sentir au milieu d'une foule nombreuse et il aime aussi recevoir. Si beaucoup sont fatigués par leur travail qu'ils n'ont plus, en rentrant chez eux, que la force de dormir, il en est beaucoup d'autres qui, au contraire, pour d'autres, comme les fonctionnaires d'Etat qui peuvent dormir plus longtemps, car les bureaux soviétiques ouvrent relativement tard. Les uns comme les autres disposent pour leurs loisirs du samedi soir et du dimanche.

La politique intérieure soviétique repose sur des bases qui rappellent le panem et circenses des Anciens. Comme dans toute dictature, l'Etat se charge donc de fournir aux divers divertissements d'où les grandes parades, les immenses démonstrations de masse qui célèbrent les jours de fêtes officielles. Mais celles-ci ne sont pas les seules. Les spectacles professionnels, au moins une fois par an, une journée de réjouissances marquée par des défilés et des spectacles en plein air. Les manifestations les plus importantes sont (en juillet) la parade des sports; puis la journée de l'aviation, la journée de l'armée, la journée des cheminots, etc. Ces fêtes sont célébrées avec une grande solennité.

La lutte contre l'immoralité

Une morale des spectacles est, en Union Soviétique, sévèrement contrôlée. Jamais un baiser n'est toléré sur la scène ni sur l'écran. Les danses modernes, réputées "occidentales", sont également bannies; aucun texte ne leur est permis de façon absolue, mais on leur a permis de se développer dans la mesure où elles ne constituent pas une menace pour la morale. Les danses de propagande ne sont absentes ni des théâtres, ni des concerts, ni même des danses de propagande pour l'idéologie communiste, le patriotisme, l'armée, le travail. Il n'est pas de divertissement qui ne comporte une intention idéologique sous-jacente.

Un pays qui vit dans l'avenir

Le caractère le plus frappant, le plus évident de toute la vie soviétique c'est que les citoyens vivent perpétuellement dans l'avenir et espèrent toujours en quelque chose de nouveau. Ils ont acquis cette tendance sous la pression de trente années de propagande toujours plus puissante, qui leur met devant les yeux l'image d'un futur idéal.

Ajoutons à cela que les Russes adorent les enfants; c'est pour eux que vivent et travaillent toutes les familles, et c'est en eux qu'elles espèrent voir se réaliser leurs espoirs. La promotion sociale du père signifie pour son fils ou sa fille la possibilité de fréquenter des écoles meilleures et plus élevées. Pour lui-même, les objectifs sont plus matériels: son ambition est de pouvoir acquérir un phonographe, un poste de radio ou une bicyclette.

Tout le régime est fondé sur cet effort de promotion individuelle qui vaut pour le manœuvre comme pour l'ingénieur ou le médecin. On a réussi à le persuader qu'en travaillant pour l'Etat ils travaillaient pour eux, et lorsqu'ils sont tentés de se décourager devant la médiocrité de leur sort, la propagande est là pour leur répondre: "Peut-être êtes-vous pauvres, mais songez que vous vivez mieux que vos camarades de la classe du monde capitaliste".

(La Revue Franciscaine)

Discours du Souverain Pontife au VIe Congrès international du Droit pénal

Le samedi 3 octobre, S. S. Pie XII a reçu à Castelgondolfo les membres du VIe Congrès international de Droit pénal qui s'achevait à Rome. Parmi les congressistes, dont beaucoup étaient accompagnés par leurs familles, se trouvaient d'illustres magistrats et professeurs appartenant à trente-quatre nations. Voici la traduction de l'important discours pontifical prononcé en italien:

Nous croyons que très rarement considéré comme un homme. Ce n'est pas des forces naturelles aveugles, mais des hommes, tantôt avec une passion sauvage, tantôt avec une froide réflexion, apporté à des individus, à des communautés, à des peuples, d'indélicables souffrances, la misère et l'anéantissement.

Ceux qui agissaient ainsi se sentaient sûrs ou tentaient de se procurer l'assurance que personne ne pourrait jamais, ou que ce soit, leur demander des comptes. Si le destin se tournait contre eux, il leur restait toujours possible de fuir à l'étranger. Telle était la disposition d'âme de ceux qui se conduisaient eux-mêmes en criminels ou qui, forts de leur puissance, commandaient aux autres, les forçaient à agir, ou leur laissaient commettre le mal, bien qu'ils pussent et fussent obligés de les en empêcher.

Punition des coupables

Chez les intéressés, tout ceci créait l'impression d'une carence du droit, d'un manque de protection, et celle d'être livrés à l'arbitraire et à la force brutale. Mais cela révélait aussi une exigence: il faut que tous les coupables, dont nous venons de parler, soient, sans considération de personne, obligés de rendre compte, qu'ils subissent la peine et que rien ne puisse les soustraire au châtiment de leurs actes, ni le succès, ni même "l'ordre d'en haut" qu'ils ont reçu.

C'est le sens humain spontané de la justice, qui exige une sanction et qui aperçoit dans la menace d'une peine applicable à tous une garantie, sinon infaillible, du moins non négligeable contre de tels délits. Ce sens de la justice a trouvé en gros une expression suffisante dans le droit pénal des Etats, pour ce qui concerne les délits de droit commun; à un moindre degré, dans le cas de violences politiques à l'intérieur des Etats, et très peu, jusqu'à présent, pour les faits de guerre entre les Etats et les peuples.

Et cependant un sens équilibré de la justice ne pose pas ici des exigences moins évidentes, ni moins urgentes, et s'il y est satisfait, on n'éprouvera pas moins la force d'inhibition. La certitude, confirmée par les traités, que l'on devra rendre compte — même si l'acte délictueux réussit, même si l'on commet le délit à l'étranger, même si l'on fuit — l'étranger après l'avoir commis —, cette certitude est une garantie à ne pas sous-estimer. La considération de ces circonstances est propre à faire comprendre, même au premier venu, l'importance d'un droit pénal international. En effet, il ne s'agit pas ici de simples exigences de la nature humaine et du devoir moral, mais de l'élaboration de normes juridiques coercitives, clairement définies, en vertu de traités formels, deviennent obligatoires pour les Etats contractants.

En second lieu, nous parlerons des catégories de délits, dont le droit pénal international a l'intention de s'occuper.

Si déjà le droit pénal ordinaire doit appliquer le principe qu'il ne peut prendre pour objets tous les actes contraires à la morale, mais ceux-là seuls, qui menacent sérieusement l'ordre de la vie communautaire, ce même principe mérite une considération toute spéciale lors de l'élaboration d'un droit pénal international (cfr. S. Thomas d'Aquin Summ. Theol. 1^{re} 2^{ae} p. q. 86 a. 2 et 1). Ce serait une entreprise vaine d'avance à l'échec que de vouloir établir des conventions internationales au sujet de toutes les infractions quel que peu importantes. On ne doit envisager ici que les délits particulièrement graves, disons même, les plus graves. Pour eux seuls, il est possible d'uniformiser le droit pénal entre les Etats.

Un choix à faire

En outre, le choix et la délimitation des délits à punir doivent se baser sur des critères objectifs: la gravité de certains délits et la nécessité de procéder précisément contre eux. Sous ces deux aspects,

les évènements! Non, non, non! Je vais aller aux vus, ça va être plus simple".

Notre homme est lancé. Il apostrophe un journaliste: "Tu sauras que j'ai jamais eu besoin de ton journal pour me faire élire".

Ce qui est évident. Jamais un journal ne pourrait faire élire pareille andouille. Seul, un parti puissant peut y arriver!

Vous voudriez que je vous le nomme? Ça ne serait pas du libelle. Mais sûrement manquer à la charité.

Mais j'espère qu'un jour ce député fera peindre ses armoiries. Elles seront très simples: Une immense bouche ouverte sur un fond rouge. La légende: "Zéro sur fond gueules!".

LEX

AU CONGRES D'IMMEUBLE

Mesure efficace pour parer à la pénurie d'habitations

On loue la loi fédérale permettant aux banques des prêts sur hypothèques — M. Georges Paquet, de Québec, est élu président de l'Association

Québec, 20 (P.C.). — M. Georges Paquet, de Québec, a été élu samedi président de l'Association des chambres d'immeuble de la province de Québec, à l'issue du congrès de cet organisme.

M. Jean Préfontaine, de Sherbrooke, a été élu premier vice-président et M. Roy-A. Patterson, de Montréal, deuxième vice-président. Les directeurs élus sont: MM. Victor Harvey, Trois-Rivières; Maurice Gingues, Sherbrooke; Léon Saulnier, Jonquière; L.P. Beaudoin, Granby; Paul Bédard, Québec; James-A. Lowden, Montréal; Omer Auger, St-Hyacinthe, et Charles-Guy Fauré, Montréal.

M. W.-H. Shortill, de Toronto, président de l'Association canadienne des chambres d'immeuble, a déclaré samedi aux congressistes que la loi fédérale permettant aux banques à charte d'entrer dans le domaine du prêt hypothécaire est un "grand pas en vue d'éliminer la pénurie d'habitations au pays".

M. Shortill a expliqué qu'avec le "relâchement de l'argent hypothécaire" l'Association canadienne prévoit qu'un minimum moyen de 125,000 nouvelles habitations pourront être construites chaque année comparativement à la moyenne actuelle de 93,000 pour sept ans.

A l'issue du congrès, les délégués ont adopté plusieurs résolutions à l'adresse du gouvernement provincial demandant d'établir une loi incorporant, en un groupement professionnel, les personnes qui s'occupent d'immeuble; la révision de certains règlements de la régie provinciale des loyers et le maintien de l'aide aux municipalités, dont les exigences financières sont "extrêmes", dans l'installation des services nécessaires à la construction domiciliaire et à l'expansion industrielle.

Les conférences cette semaine, à l'université

Mardi, à 5h. p. m., salle G604, cours du Dr Roger Sohier intitulé: "Meningites lymphocytaires à Virus", sous les auspices de l'école d'hygiène; à 8h. p. m., à la cafeteria et salle H404, souper de la conférence Laënnec. Conférence intitulée: "La structure de l'âme vue sous deux aspects"; à 7h. 45 p. m., salle G504, réunion du centre des intellectuels canadiens.

Mercredi, à 5h. p. m., salle F613, le Dr Roger Sohier prononcera une conférence intitulée: "La réaction d'immobilisation du tréponème de Nelson-Mayer, une nouvelle méthode spécifique de diagnostic de la syphilis", lors du "Micro-hebdo-actualités" de l'Institut de microbiologie et d'hygiène; à 8h. p. m., en l'auditorium, l'Institut scientifique franco-canadien présentera M. Pierre-Henri Simon dans une conférence publique intitulée: "La psychologie de l'âme pécheresse chez François Mauriac", sous les auspices de la faculté des lettres; entrée par la porte principale; service d'autobus de 7h. à 8h. 15 p. m.

Jeudi, à 9h. 30 a. m., au salon de réception, réunion de l'Association Committee on Dental Research; entrée par la porte principale; à 8h. p. m., salle D415, réunion de la Société de philosophie de Montréal; à 8h. 30 p. m., en l'auditorium, concert des Jeunesses musicales sous les auspices de l'A.G. E.U.M.; artistes invités, Maureen Forrester, cantatrice, et Gaston Arel, accompagnateur; entrée par la porte principale; service d'autobus de 8h. à 8h. 45 p. m.

Vendredi, à 8h. p. m., salle H404, cours de culture chrétienne intitulé: "Quelques caractéristiques du monde où nous vivons", par M. Jacques Lavigne; entrée par la porte principale; service d'autobus de 7h. à 7h. 30; à 7h. 45 p. m., salle H602, soirée des Nations Unies du club des Relations internationales.

A VICTORIAVILLE

Inauguration d'un nouvel édifice municipal

Victoriaville, 20 (P.C.). — L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a inauguré officiellement, samedi après-midi, le nouvel édifice municipal érigé à Victoriaville au coût de \$165,000.

"L'inauguration de votre hôtel de ville est une manifestation de l'esprit d'initiative sans lequel il n'y a rien de possible", dit le premier ministre.

Le nouvel édifice a été béni par Son Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet. Plusieurs ministres, sous-ministres, conseillers législatifs et maires des villes environnantes ont assisté aux cérémonies.

"Je considère comme un privilège de présider à l'inauguration de cet hôtel de ville", a déclaré M. Duplessis. Victoriaville est une ville des plus progressives dans la province de Québec. Elle donne un exemple d'esprit d'initiative.

"Il y a trop d'armes à feu détenues sans permis, à Montréal"

Le juge T.-A. Fontaine, de la Cour supérieure, siégeant samedi aux Assises, a signalé le nombre sans cesse croissant de personnes qui détiennent et portent illégalement sur elles des armes à feu dans la région de Montréal et il a menacé de prendre des sanctions

encore plus sévères qu'auparavant contre les coupables, afin de mieux protéger la société.

Le juge Fontaine a d'ailleurs appliqué son avertissement sans plus tarder, en refusant toute liberté provisoire sous caution aux deux récidivistes qui comparaissent à ce moment devant lui. Ces deux individus portaient chacun sur soi un revolver de calibre .38 quand des agents du service de la circulation de la police provinciale les forcèrent d'arrêter leur voiture à

l'entrée du pont du boulevard Pie-IX, à Saint-Vincent-de-Paul, dans la nuit du 14 du mois courant, au cours d'un examen de routine des véhicules passant à cet endroit.

Il s'agit de Marcel Poupart, 22 ans, 2321 rue Lalonde, et Georges Fournier, 22 ans également, 1592 rue Frontenac, qui ont déjà purgé des peines de 3 à 5 ans au pénitencier pour vols à main armée. Tous deux ont été cités à leur procès le 23 du mois courant.

Election à l'Association des gérants de publicité

M. J. Ross Bates, du Standard de St. Catharines, Ontario, a été élu samedi président de l'Association des gérants de publicité de journaux. Il succède à M. Eric M. Wilson, du Star de Montréal.

me secrétaire-trésorier. Parmi les directeurs élus, on remarque M. Rolland Mallette, de la Voix de l'Est, de Granby, et M. Eric M. Wilson, du Star de Montréal.

Talpeh, Formose, 20 (P.A.). — M. Philippe Picard, député libéral de Bellechasse et premier membre du Parlement canadien à mettre pied en Chine nationaliste, a visité hier divers endroits de Talpeh avec son épouse. M. Picard, arrivé samedi via Tokyo, a George Yeh.

Déraillement en fin de semaine

Sarnia, Ont., 19 (P.C.). — Trente-trois wagons d'un train de marchandises non régulier du C.N.R.

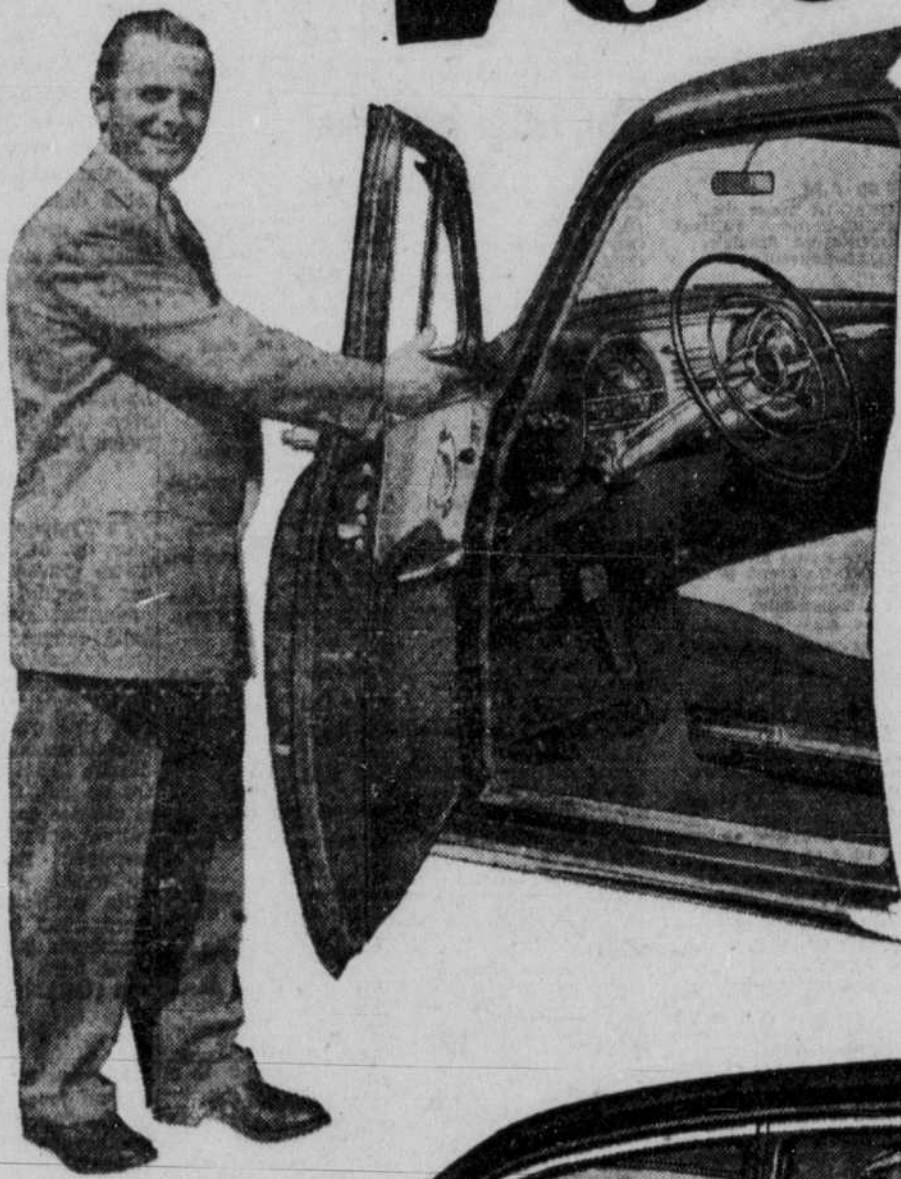
rencontré un certain nombre de membres du gouvernement, y compris M. Chang Tao-Fan, président du Parlement, et le ministre des affaires étrangères, M. Talpeh avec son épouse. M. Picard, arrivé samedi via Tokyo, a George Yeh.

ont déraillé à 13 milles au nord-est de Sarnia. Personne n'a été blessé. Les wagons déraillés étaient au centre du train. La voie sera déblayée aujourd'hui.

A Baltimore un train de passagers, filant à 60 milles à l'heure, a heurté la nuit dernière un bloc d'acier d'une tonne, tombé d'un train de fret sur les rails. Seulement 12 des 344 passagers ont été blessés, dont aucun grièvement. La locomotive a capoté. Neuf wagons ont déraillé.

Conduisez-la vous-même

Découvrez pourquoi dollar pour dollar la Pontiac est imbattable



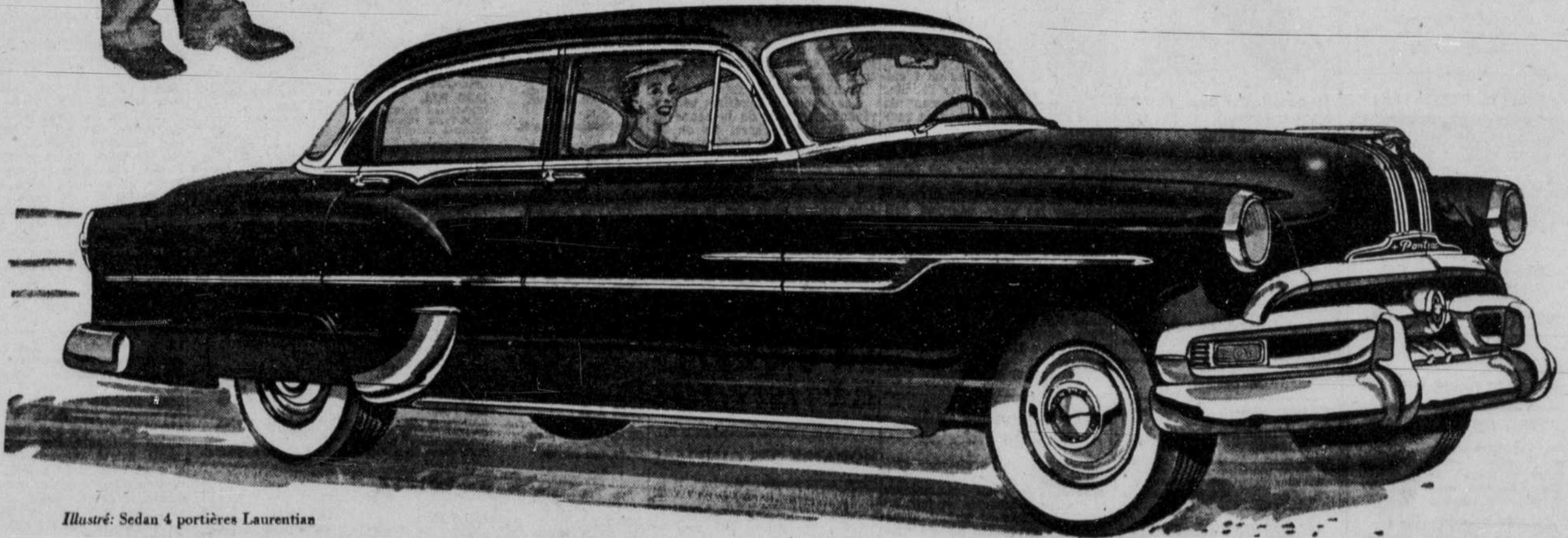
Naturellement, nous pensons que la Pontiac, dollar pour dollar, est la plus grande valeur sur la route. Pourquoi n'obtenez-vous pas la preuve en conduisant vous-même une nouvelle Pontiac. Voyez si votre expérience et vos propres connaissances de conducteur confirmeront ce que nous disons de la Pontiac.

La réponse immédiate que vous obtenez, quand votre pied fait ses demandes de puissance à l'accélérateur, vous dira immédiatement que les moteurs et les transmissions Pontiac (une transmission entièrement automatique est à coût additionnel) sont réellement quelque chose de nouveau et de spécial. Quand vous prenez le volant et que vous éprouvez la maîtrise sûre et précise de la direction régulière ou de la direction hydraulique de Pontiac (facultative à coût additionnel), vous avez la preuve de sa facilité et de sa sécurité de conduite. L'application facile des freins ne vous permet pas de douter de leur sûreté.

Vos yeux vous apprendront de nombreuses choses agréables au sujet de la Pontiac. Vous trouverez parmi les 29 modèles Pontiac, en 5 grandes séries, la voiture qui répond parfaitement à votre sens esthétique.

Il y a deux choses importantes, au sujet de la Pontiac, dont vous ne puissiez pas faire complètement la preuve même en la conduisant vous-même. Mais les gens qui en conduisent depuis des années vous diront qu'elle excelle aussi en économie et durabilité!

Quand aurons-nous le plaisir de vous voir pour vous la faire conduire vous-même? Que ce soit bientôt!



Illustré: Sedan 4 portes Laurentian

UNE VALEUR GENERAL MOTORS

Pontiac

Nulle autre auto n'a monté si vite en faveur auprès du public

P-3185AP

LOGEMENT DEMANDE

Journaliste du "Devoir" pas d'enfants demande logement de quatre pièces dans le quartier s'étendant de Sherbrooke au boulevard St-Joseph et De Lorimier à St-Denis. Téléphones à BE. 3361.

MAURICE JARRY LIMITEE

7085 boul. St-Laurent
Montréal, Qué. DO. 4693

OMER BARRE LTEE

5987 ave Verdun
Verdun, Qué. TR. 2551

LANDE MOTORS LTD

5925 boul. Décarie
Montréal, Qué. EX. 1155

FIFLE AUTOMOBILES LTEE

4205 St-Denis (angle Rachel)
Montréal, Qué. HA. 6225

MID-TOWN MOTOR SALES LTD

1395 rue Dorchester ouest
Montréal, Qué. UN-6-9961

GARAGE BERTRAND LIMITEE

15538 boul. Gouin ouest, Tél. : 343
St-Geneviève de Pierrefonds, Qué.

SANGUINET AUTOMOBILE LTEE

1965 rue Lafontaine
Montréal, Qué. FA. 3761

HARLAND AUTOMOBILES LTEE

1010 rue Provost
Lachine, Qué. NE-5-4945

Deux critiques d'art anglaises en tournée de conférences

Eric Newton, de Londres, critique d'art avante-gardiste, connu, et sa femme, Stella Mary Pearce, experte dans l'art du théâtre, donnent actuellement des conférences au Musée des Beaux-Arts de Montréal. M. et Mme Newton entreprennent une tournée à travers le Canada, sous les auspices de la Galerie nationale du Canada. Stella Mary Pearce a donné une conférence intitulée "The Effect of World Events on Clothes", hier, et Eric Newton parlera sur "The Meaning of Modern Art", ce soir, à 8 h. 15.

Depuis leur arrivée à Halifax, le 6 octobre, jusqu'au terme de leur tournée à Victoria, C.B., le 2 décembre, M. et Mme Newton ont donné environ 60 conférences et causeries illustrées, dans vingt villes dispersées à travers le Canada. Ils s'adresseront à différents groupes, dans les galeries d'art, les écoles et les universités. Lors de leur passage dans la ville de Québec, M. et Mme Newton parleront en français. Ils prendront part à un programme de télévision présenté de Toronto par la Société Radio-Canada.

Eric Newton est connu dans le monde entier par ses volumes, ses conférences et ses émissions radio-phoniques à la BBC. Le périodique anglais "The Listener" reproduit souvent ses œuvres. À différentes reprises M. Newton a été critique d'art au journal "The Times", de Londres, et au "Manchester Guardian". Il a donné de nombreuses

conférences aux universités de Cambridge, de Dublin et de Liverpool ainsi qu'en Hollande, en Suède et aux États-Unis. Sa dernière visite au Canada date de 1937, alors qu'il conduisit une tournée de conférences pour la Galerie nationale du Canada. Ses volumes les plus connus sont "The Meaning of Beauty", "Tintoretto et An Introduction of European Painting", de la collection Penguin.

Mme Newton, qui donne ses conférences sous le nom professionnel de Stella Mary Pearce, est une personnalité bien connue dans le monde de la décoration théâtrale et une autorité sur le costume de théâtre. Elle a donné des conférences sur ces sujets aux universités de Cambridge et de Londres, à la Royal Academy of Music, ainsi qu'à de nombreux musées et universités des États-Unis.

Mme Newton a dessiné les décors des remarquables représentations théâtrales récentes de "Murder in the Cathedral" et "The Family Reunion", de T. S. Eliot et ceux de "The Firstborn" de Christopher Fry. La National Gallery et la Victoria and Albert Museum, de Londres, font parfois appel à ses services pour déterminer les dates de certains tableaux et sculptures d'après l'évidence des costumes.

La version en un acte que l'on voit habituellement n'est pas tout à fait dans l'esprit du ballet original. Ainsi on n'y fait pas valoir la double nature de l'héroïne, la détermination, par exemple, avec laquelle elle éblouit le prince, cet aspect de son caractère étant sacrifié à son charme. On n'y voit pas non plus l'acte consacré aux divertissements où l'action s'interrompt pour permettre à la danse seule de constituer une célébration fastueuse.

Lors de la troisième visite à Montréal du Sadler's Wells les 30 et 31 octobre, on aura l'occasion de voir au complet "Lac des Cygnes" ainsi que "La Belle au Bois Dormant", aussi dans sa version intégrale nouvelle pour nous.

Un bon mot

Rome, dit-on, est en train de devenir la capitale du cinéma européen. Sans doute parce que, si l'on en juge par ses monuments, cette ville, pour les films d'amour, il fait très Rome antique!



Georges Guétary et Jacqueline Pierreaux dans une scène du film "Plume au Vent", une délicieuse comédie musicale à l'affiche du Saint-Denis.

Les Amis d'Escoffier

Un dîner fin servi à des connaisseurs à l'esprit critique

Un Américain, — grand voyageur, — disait un jour qu'après Paris c'était Montréal la ville où l'on mangeait le mieux au monde.

Peut-être était-ce une légère exagération, mais il est certain que la métropole du Canada peut aujourd'hui satisfaire les plus fines bouches.

On en a eu une preuve délicate ces jours derniers lors du dîner semi-annuel de la société "Les Amis d'Escoffier".

Cette société, — qui a des chapitres dans la plupart des grandes villes du monde — est une nouvelle venue à Montréal. Elle en était à sa deuxième réunion. Elle a été fondée, — disent les règlements, — "dans le but ultime de promouvoir l'art de la bonne table".

Le dîner a eu lieu au Club de Réforme et réunissait quarante personnes.

Le "Comité de la bonne bouche" du chapitre de Montréal avait préparé le menu que voici: les huitres grivées sur écaillés; le potage Germiny; la paupiette de sole Rhodias; le sorbet au citron; le tournedos Rossini; les pommes croquantes; les fonds d'artichauts Argentuil; le suprême de volailles à la York; la salade d'endives; le plateau de fromages assortis; la coupe de fruits rafraîchis; la demi-tasse.

Tant de mets vous épuant? Mais non, car le dîner a duré plus de cinq heures. Chaque service a été dégusté lentement et il était ensuite commenté par un des invités, ce qui prenait parfois plusieurs minutes.

La préparation de ce menu de choix avait été confiée à M. Georges Odoux, chef cuisinier au Club de Réforme. Le nom de ce chef est particulièrement en vogue depuis quelques jours, car en plus du succès remporté par ce dîner il a gagné plusieurs prix aux concours culinaires du Palais du Commerce.

M. Odoux est un jeune homme; il n'a que 23 ans. Ses aides sont tous plus jeunes que lui. Ce qui a permis au président du dîner, M. Paul Masse, célèbre chef cuisinier de New-York, de féliciter en souriant "l'équipe biberon" du beau succès qu'elle venait de remporter.

Mais n'allez pas croire que tout n'a été qu'éloges pendant la soirée. Il y avait autour des tables des experts, ils ne se sont pas gênés pour faire certaines réserves sur les plats, pourtant délicieux, qu'on leur a servis. Parmi les connaisseurs présents mentionnons: M. Victor Morin, de Montréal; M. Otto Gentsch, président honoraire de la Société canadienne philanthropique; de New-York; M. Champion, chef des cuisines aux Nations-Unies, à New-York, ainsi que les chefs de la plupart des grands restaurants de Montréal.

Vous voulez une idée des critiques, — on les appelle "commentaires", — qui ont accompagné certains services? Le potage Germiny, par exemple, contient de l'oselle. Mais de l'oselle présentée de quelle façon? Ciselée ou en poudre? M. Champion et M. Leclerc, du Club 400, ont longuement discuté ce point. Ciselée, a dit M. Champion; en poudre, a répondu M. Leclerc. car au Canada il est très difficile d'avoir de l'oselle fraîche. Alors, a répliqué M. Champion, qu'on n'inscrive pas le potage de Germiny sur les menus.

Ce potage Germiny reste quand même une des choses les plus délicieuses que j'aie mangées!

Au beau milieu du repas, un sorbet.

"Quel scandale! Boirez-vous un verre d'eau en plein repas? Eh bien! un sorbet c'est de l'eau congelée!"

"De l'eau congelée. Mais c'est-à-dire que cela. Vous oubliez que c'est un sorbet au citron et que cela fait un excellent "trou-normand"!"

Et ces messieurs de discuter, le potage Germiny, la paupiette de sole Rhodias, le sorbet au citron; le tournedos Rossini; les pommes croquantes; les fonds d'artichauts Argentuil; le suprême de volailles à la York; la salade d'endives; le plateau de fromages assortis; la coupe de fruits rafraîchis; la demi-tasse.

La formule qu'ils employaient était presque toujours la même: "C'était délicieux, mais..."

Les vins étaient à la hauteur des mets. Chaque service était arrosé d'un vin de grand cru, spécialement choisi pour mettre en valeur le mets à l'honneur. Mais tous les vins n'ont pas trouvé grâce devant tout le monde. On a dit, par exemple, que le Clos Vougeot 1947 manquait de finesse, de bouquet.

Il donne l'impression d'un paysan emmaniché, a dit un des convives.

Avec le suprême de volailles on a servi un vin non identifié. Les connaisseurs ont été invités à deviner son nom. C'est M. Leclerc qui en a trouvé et le nom et l'année, après seulement deux ou trois gorgées.

Pourriez-vous en faire autre? Les Amis d'Escoffier veulent répandre le goût de la bonne table. Excellente chose, car on aurait bien tort de confondre bien manger et trop manger.

Les convives du Club de Réforme ont passé une agréable soirée, ont goûté à d'excellents mets et sont rentrés chez eux le sourire aux lèvres, et l'estomac léger.

M. Gaby Richard, président de la Corporation des cuisiniers du Canada, est l'âme dirigeante des Amis d'Escoffier. Il fait de la bonne besogne.

P. L.

LA GAZETTE ARTISTIQUE

HORAIRE DES CINEMAS

CINEMA DE PARIS: "Jocelyn", 11 h. 1 h. 3 h. 5 h. 7 h. 9 h. 11 h. 13 h. 15 h. 17 h. 19 h. 21 h. 23 h. 25 h. 27 h. 29 h. 31 h. 33 h. 35 h. 37 h. 39 h. 41 h. 43 h. 45 h. 47 h. 49 h. 51 h. 53 h. 55 h. 57 h. 59 h. 61 h. 63 h. 65 h. 67 h. 69 h. 71 h. 73 h. 75 h. 77 h. 79 h. 81 h. 83 h. 85 h. 87 h. 89 h. 91 h. 93 h. 95 h. 97 h. 99 h. 101 h. 103 h. 105 h. 107 h. 109 h. 111 h. 113 h. 115 h. 117 h. 119 h. 121 h. 123 h. 125 h. 127 h. 129 h. 131 h. 133 h. 135 h. 137 h. 139 h. 141 h. 143 h. 145 h. 147 h. 149 h. 151 h. 153 h. 155 h. 157 h. 159 h. 161 h. 163 h. 165 h. 167 h. 169 h. 171 h. 173 h. 175 h. 177 h. 179 h. 181 h. 183 h. 185 h. 187 h. 189 h. 191 h. 193 h. 195 h. 197 h. 199 h. 201 h. 203 h. 205 h. 207 h. 209 h. 211 h. 213 h. 215 h. 217 h. 219 h. 221 h. 223 h. 225 h. 227 h. 229 h. 231 h. 233 h. 235 h. 237 h. 239 h. 241 h. 243 h. 245 h. 247 h. 249 h. 251 h. 253 h. 255 h. 257 h. 259 h. 261 h. 263 h. 265 h. 267 h. 269 h. 271 h. 273 h. 275 h. 277 h. 279 h. 281 h. 283 h. 285 h. 287 h. 289 h. 291 h. 293 h. 295 h. 297 h. 299 h. 301 h. 303 h. 305 h. 307 h. 309 h. 311 h. 313 h. 315 h. 317 h. 319 h. 321 h. 323 h. 325 h. 327 h. 329 h. 331 h. 333 h. 335 h. 337 h. 339 h. 341 h. 343 h. 345 h. 347 h. 349 h. 351 h. 353 h. 355 h. 357 h. 359 h. 361 h. 363 h. 365 h. 367 h. 369 h. 371 h. 373 h. 375 h. 377 h. 379 h. 381 h. 383 h. 385 h. 387 h. 389 h. 391 h. 393 h. 395 h. 397 h. 399 h. 401 h. 403 h. 405 h. 407 h. 409 h. 411 h. 413 h. 415 h. 417 h. 419 h. 421 h. 423 h. 425 h. 427 h. 429 h. 431 h. 433 h. 435 h. 437 h. 439 h. 441 h. 443 h. 445 h. 447 h. 449 h. 451 h. 453 h. 455 h. 457 h. 459 h. 461 h. 463 h. 465 h. 467 h. 469 h. 471 h. 473 h. 475 h. 477 h. 479 h. 481 h. 483 h. 485 h. 487 h. 489 h. 491 h. 493 h. 495 h. 497 h. 499 h. 501 h. 503 h. 505 h. 507 h. 509 h. 511 h. 513 h. 515 h. 517 h. 519 h. 521 h. 523 h. 525 h. 527 h. 529 h. 531 h. 533 h. 535 h. 537 h. 539 h. 541 h. 543 h. 545 h. 547 h. 549 h. 551 h. 553 h. 555 h. 557 h. 559 h. 561 h. 563 h. 565 h. 567 h. 569 h. 571 h. 573 h. 575 h. 577 h. 579 h. 581 h. 583 h. 585 h. 587 h. 589 h. 591 h. 593 h. 595 h. 597 h. 599 h. 601 h. 603 h. 605 h. 607 h. 609 h. 611 h. 613 h. 615 h. 617 h. 619 h. 621 h. 623 h. 625 h. 627 h. 629 h. 631 h. 633 h. 635 h. 637 h. 639 h. 641 h. 643 h. 645 h. 647 h. 649 h. 651 h. 653 h. 655 h. 657 h. 659 h. 661 h. 663 h. 665 h. 667 h. 669 h. 671 h. 673 h. 675 h. 677 h. 679 h. 681 h. 683 h. 685 h. 687 h. 689 h. 691 h. 693 h. 695 h. 697 h. 699 h. 701 h. 703 h. 705 h. 707 h. 709 h. 711 h. 713 h. 715 h. 717 h. 719 h. 721 h. 723 h. 725 h. 727 h. 729 h. 731 h. 733 h. 735 h. 737 h. 739 h. 741 h. 743 h. 745 h. 747 h. 749 h. 751 h. 753 h. 755 h. 757 h. 759 h. 761 h. 763 h. 765 h. 767 h. 769 h. 771 h. 773 h. 775 h. 777 h. 779 h. 781 h. 783 h. 785 h. 787 h. 789 h. 791 h. 793 h. 795 h. 797 h. 799 h. 801 h. 803 h. 805 h. 807 h. 809 h. 811 h. 813 h. 815 h. 817 h. 819 h. 821 h. 823 h. 825 h. 827 h. 829 h. 831 h. 833 h. 835 h. 837 h. 839 h. 841 h. 843 h. 845 h. 847 h. 849 h. 851 h. 853 h. 855 h. 857 h. 859 h. 861 h. 863 h. 865 h. 867 h. 869 h. 871 h. 873 h. 875 h. 877 h. 879 h. 881 h. 883 h. 885 h. 887 h. 889 h. 891 h. 893 h. 895 h. 897 h. 899 h. 901 h. 903 h. 905 h. 907 h. 909 h. 911 h. 913 h. 915 h. 917 h. 919 h. 921 h. 923 h. 925 h. 927 h. 929 h. 931 h. 933 h. 935 h. 937 h. 939 h. 941 h. 943 h. 945 h. 947 h. 949 h. 951 h. 953 h. 955 h. 957 h. 959 h. 961 h. 963 h. 965 h. 967 h. 969 h. 971 h. 973 h. 975 h. 977 h. 979 h. 981 h. 983 h. 985 h. 987 h. 989 h. 991 h. 993 h. 995 h. 997 h. 999 h. 1001 h. 1003 h. 1005 h. 1007 h. 1009 h. 1011 h. 1013 h. 1015 h. 1017 h. 1019 h. 1021 h. 1023 h. 1025 h. 1027 h. 1029 h. 1031 h. 1033 h. 1035 h. 1037 h. 1039 h. 1041 h. 1043 h. 1045 h. 1047 h. 1049 h. 1051 h. 1053 h. 1055 h. 1057 h. 1059 h. 1061 h. 1063 h. 1065 h. 1067 h. 1069 h. 1071 h. 1073 h. 1075 h. 1077 h. 1079 h. 1081 h. 1083 h. 1085 h. 1087 h. 1089 h. 1091 h. 1093 h. 1095 h. 1097 h. 1099 h. 1101 h. 1103 h. 1105 h. 1107 h. 1109 h. 1111 h. 1113 h. 1115 h. 1117 h. 1119 h. 1121 h. 1123 h. 1125 h. 1127 h. 1129 h. 1131 h. 1133 h. 1135 h. 1137 h. 1139 h. 1141 h. 1143 h. 1145 h. 1147 h. 1149 h. 1151 h. 1153 h. 1155 h. 1157 h. 1159 h. 1161 h. 1163 h. 1165 h. 1167 h. 1169 h. 1171 h. 1173 h. 1175 h. 1177 h. 1179 h. 1181 h. 1183 h. 1185 h. 1187 h. 1189 h. 1191 h. 1193 h. 1195 h. 1197 h. 1199 h. 1201 h. 1203 h. 1205 h. 1207 h. 1209 h. 1211 h. 1213 h. 1215 h. 1217 h. 1219 h. 1221 h. 1223 h. 1225 h. 1227 h. 1229 h. 1231 h. 1233 h. 1235 h. 1237 h. 1239 h. 1241 h. 1243 h. 1245 h. 1247 h. 1249 h. 1251 h. 1253 h. 1255 h. 1257 h. 1259 h. 1261 h. 1263 h. 1265 h. 1267 h. 1269 h. 1271 h. 1273 h. 1275 h. 1277 h. 1279 h. 1281 h. 1283 h. 1285 h. 1287 h. 1289 h. 1291 h. 1293 h. 1295 h. 1297 h. 1299 h. 1301 h. 1303 h. 1305 h. 1307 h. 1309 h. 1311 h. 1313 h. 1315 h. 1317 h. 1319 h. 1321 h. 1323 h. 1325 h. 1327 h. 1329 h. 1331 h. 1333 h. 1335 h. 1337 h. 1339 h. 1341 h. 1343 h. 1345 h. 1347 h. 1349 h. 1351 h. 1353 h. 1355 h. 1357 h. 1359 h. 1361 h. 1363 h. 1365 h. 1367 h. 1369 h. 1371 h. 1373 h. 1375 h. 1377 h. 1379 h. 1381 h. 1383 h. 1385 h. 1387 h. 1389 h. 1391 h. 1393 h. 1395 h. 1397 h. 1399 h. 1401 h. 1403 h. 1405 h. 1407 h. 1409 h. 1411 h. 1413 h. 1415 h. 1417 h. 1419 h. 1421 h. 1423 h. 1425 h. 1427 h. 1429 h. 1431 h. 1433 h. 1435 h. 1437 h. 1439 h. 1441 h. 1443 h. 1445 h. 1447 h. 1449 h. 1451 h. 1453 h. 1455 h. 1457 h. 1459 h. 1461 h. 1463 h. 1465 h. 1467 h. 1469 h. 1471 h. 1473 h. 1475 h. 1477 h. 1479 h. 1481 h. 1483 h. 1485 h. 1487 h. 1489 h. 1491 h. 1493 h. 1495 h. 1497 h. 1499 h. 1501 h. 1503 h. 1505 h. 1507 h. 1509 h. 1511 h. 1513 h. 1515 h. 1517 h. 1519 h. 1521 h. 1523 h. 1525 h. 1527 h. 1529 h. 1531 h. 1533 h. 1535 h. 1537 h. 1539 h. 1541 h. 1543 h. 1545 h. 1547 h. 1549 h. 1551 h. 1553 h. 1555 h. 1557 h. 1559 h. 1561 h. 1563 h. 1565 h. 1567 h. 1569 h. 1571 h. 1573 h. 1575 h. 1577 h. 1579 h. 1581 h. 1583 h. 1585 h. 1587 h. 1589 h. 1591 h. 1593 h. 1595 h. 1597 h. 1599 h. 1601 h. 1603 h. 1605 h. 1607 h. 1609 h. 1611 h. 1613 h. 1615 h. 1617 h. 1619 h. 1621 h. 1623 h. 1625 h. 1627 h. 1629 h. 1631 h. 1633 h. 1635 h. 1637 h. 1639 h. 1641 h. 1643 h. 1645 h. 1647 h. 1649 h. 1651 h. 1653 h. 1655 h. 1657 h. 1659 h. 1661 h. 1663 h. 1665 h. 1667 h. 1669 h. 1671 h. 1673 h. 1675 h. 1677 h. 1679 h. 1681 h. 1683 h. 1685 h. 1687 h. 1689 h. 1691 h. 1693 h. 1695 h. 1697 h. 1699 h. 1701 h. 1703 h. 1705 h. 1707 h. 1709 h. 1711 h. 1713 h. 1715 h. 1717 h. 1719 h. 1721 h. 1723 h. 1725 h. 1727 h. 1729 h. 1731 h. 1733 h. 1735 h. 1737 h. 1739 h. 1741 h. 1743 h. 1745 h. 1747 h. 1749 h. 1751 h. 1753 h. 1755 h. 1757 h. 1759 h. 1761 h. 1763 h. 1765 h. 1767 h. 1769 h. 1771 h. 1773 h. 1775 h. 1777 h. 1779 h. 1781 h. 1783 h. 1785 h. 1787 h. 1789 h. 1791 h. 1793 h. 1795 h. 1797 h. 1799 h. 1801 h. 1803 h. 1805 h. 1807 h. 1809 h. 1811 h. 1813 h. 1815 h. 1817 h. 1819 h. 1821 h. 1823 h. 1825 h. 1827 h. 1829 h. 1831 h. 1833 h. 1835 h. 1837 h. 1839 h. 1841 h. 1843 h. 1845 h. 1847 h. 1849 h. 1851 h. 1853 h. 1855 h. 1857 h. 1859 h. 1861 h. 1863 h. 1865 h. 1867 h. 1869 h. 1871 h. 1873 h. 1875 h. 1877 h. 1879 h. 1881 h. 1883 h. 1885 h. 1887 h. 1889 h. 1891 h. 1893 h. 1895 h. 1897 h. 1899 h. 1901 h. 1903 h. 1905 h. 1907 h. 1909 h. 1911 h. 1913 h. 1915 h. 1917 h. 1919 h. 1921 h. 1923 h. 1925 h. 1927 h. 1929 h. 1931 h. 1933 h. 1935 h. 1937 h. 1939 h. 1941 h. 1943 h. 1945 h. 1947 h. 1949 h. 1951 h. 1953 h. 1955 h. 1957 h. 1959 h. 1961 h. 1963 h. 1965 h. 1967 h. 1969 h. 1971 h. 1973 h. 1975 h. 1977 h. 1979 h. 1981 h. 1983 h. 1985 h. 1987 h. 1989 h. 1991 h. 1993 h. 1995 h. 1997 h. 1999 h. 2001 h. 2003 h. 2005 h. 2007 h. 2009 h. 2011 h. 2013 h. 2015 h. 2017 h. 2019 h. 2021 h. 2023 h. 2025 h. 2027 h. 2029 h. 2031 h. 2033 h. 2035 h. 2037 h. 2039 h. 2041 h. 2043 h. 2045 h. 2047 h. 2049 h. 2051 h. 2053 h. 2055 h. 2057 h. 2059 h. 2061 h. 2063 h. 2065 h. 2067 h. 2069 h. 2071 h. 2073 h. 2075 h. 2077 h. 2079 h. 2081 h. 2083 h. 2085 h. 2087 h. 2089 h. 2091 h. 2093 h. 2095 h. 2097 h. 2099 h. 2101 h. 2103 h. 2105 h. 2107 h. 2109 h. 2111 h. 2113 h. 2115 h. 2117 h. 2119 h. 2121 h. 2123 h. 2125 h. 2127 h. 2129 h. 2131 h. 2133 h. 2135 h. 2137 h. 2139 h. 2141 h. 2143 h. 2145 h. 2147 h. 2149 h. 2151 h. 2153 h. 2155 h. 2157 h. 2159 h. 2161 h. 2163 h. 2165 h. 2167 h. 2169 h. 2171 h. 2173 h. 2175 h. 2177 h. 2179 h. 2181 h. 2183 h. 2185 h. 2187 h. 2189 h. 2191 h. 2193 h. 2195 h. 2197 h. 2199 h. 2201 h. 2203 h. 2205 h. 2207 h. 2209 h. 2211 h. 2213 h. 2215 h. 2217 h. 2219 h. 2221 h. 2223 h. 2225 h. 2227 h. 2229 h. 2231 h. 2233 h. 2235 h. 2237 h. 2239 h. 2241 h. 2243 h. 2245 h. 2247 h. 2249 h. 2251 h. 2253 h. 2255 h. 2257 h. 2259 h. 2261 h. 2263 h. 2265 h. 2267 h. 2269 h. 2271 h. 2273 h. 2275 h. 2277 h. 2279 h. 2281 h. 2283 h. 2285 h. 2287 h. 2289 h. 2291 h. 2293 h. 2295 h. 2297 h. 2299 h. 2301 h. 2303 h. 2305 h. 2307 h. 2309 h. 2311 h. 2313 h. 2315 h. 2317 h. 2319 h. 2321 h. 2323 h. 2325 h. 2327 h. 2329 h. 2331 h. 2333 h. 2335 h. 2337 h. 2339 h. 2341 h. 2343 h. 2345 h. 2347 h. 2349 h. 2351 h. 2353 h. 2355 h. 2357 h. 2359 h. 2361 h. 2363 h. 2365 h. 2367 h. 2369 h. 2371 h. 2373 h. 2375 h. 2377 h. 2379 h. 2381 h. 2383 h. 2385 h. 2387 h. 2389 h. 2391 h. 2393 h. 2395 h. 2397 h. 2399 h. 2401 h. 2403 h. 2405 h. 2407 h. 2409 h. 2411 h. 2413 h. 2415 h. 2417 h. 2419 h. 2421 h. 2423 h. 2425 h. 2427 h. 2429 h. 2431 h. 2433 h. 2435 h. 2437 h. 2439 h. 2441 h. 2443 h. 2445 h. 2447 h. 2449 h. 2451 h. 2453 h. 2455 h. 2457 h. 2459 h. 2461 h. 2463 h. 2465 h. 2467 h. 2469 h. 2471 h. 2473 h. 2475 h. 2477 h. 2479 h. 2481 h. 2483 h. 2485 h. 2487 h. 2489 h. 2491 h. 2493 h. 2495 h. 2497 h. 2499 h. 2501 h. 2503 h. 2505 h. 2507 h. 2509 h. 2511 h. 2513 h. 2515 h. 2517 h. 2519 h. 2521 h. 2523 h. 2525 h. 2527 h. 2529 h. 2531 h. 2533 h. 2535 h. 2537 h. 2539 h. 2541 h. 2543 h. 2545 h. 2547 h. 2549 h. 2551 h. 2553 h. 2555 h. 2557 h. 2559 h. 2561 h. 2563 h. 2565 h. 2567 h. 2569 h. 2571 h. 2573 h. 2575 h. 2577 h. 2579 h. 2581 h. 2583 h. 2585 h. 2587 h. 2589 h. 2591 h. 2593 h. 2595 h. 2597 h. 2599 h. 2601



LE PRESUME MEURTIER DE MARIE-ANNE CARRIER MENE AUX CELLULES.—L'agent Norman Horger, de la police provinciale ontarienne, conduit ici aux cellules de la prison de London le lieutenant Peter Ernest Balcombe, 24 ans, de l'armée active, accusé d'avoir assassiné le sergent Marie-Anne Carrier, du corps auxiliaire féminin de l'armée canadienne et d'avoir jeté son cadavre dévêtu et lardé de plusieurs coups de couteau dans un fossé de la route allant à Iroquois, en Ontario. (Cliché P.C.)

Maris déserteurs ramenés d'Ontario jusqu'à Montréal

Le lieutenant William Phillips, chef du service de recherche des disparus à la Sûreté municipale de Montréal, est rentré hier, d'un voyage de fin de semaine en Ontario en ramenant 4 maris déserteurs accusés d'avoir cessé de leurs familles et d'avoir cessé de pourvoir à leurs besoins.

Les corps policiers de Toronto, de Brockville et de Sudbury s'étaient chargés de coffrer ces individus, sur le signalement transmis par le lieutenant Phillips, qui n'a plus eu qu'à aller les cueillir. Ils doivent comparaître aujourd'hui en Cour municipale.

Cette dernière et le service municipal de bien-être social signalent qu'ils ont l'intention de mener à bonne fin leur lutte conjointe contre ceux qui refusent d'honorer leurs obligations d'époux et de pères de famille.

Petites annonces

CHAMBRE A LOUER

Chambre à louer, tranquille, pour monsieur, références demandées. 3372 Durocher, CA. 1560. 22-10-53

MAISON A VENDRE

A St-Hyacinthe, maison neuve 2 loges 6 pièces, peu occupée, hypothèque long terme 2 1/2%, à vendre cause départ. Idéal pour homme d'affaires ou professionnel ayant enfants. S'adresser 905, rue Laurier, St-Hyacinthe. 31-10-53

TARIF

Annonces classifiées

"Le Devoir" — BElair 3361

434 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 10 h. le soir, pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 3 h. le vendredi).

ANNONCES ORDINAIRES — Tarif minimum de 36c pour 2 lignes (12 mots).

Compter 6 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations initiales comptent pour un mot; les mots comptent pour autant de mots. Chaque lettre pour un mot. Ajouter 6 mots par insertion pour indiquer le numéro de la case. Pour les républicains devant être expédiés par la poste ajouter 5c.

GRANDS CARACTÈRES — Une ligne en caractères gras coûte 10c (20 lettres ou espaces) équivalant à 3 lignes.

Naissances, services, services annuels, grand-messes, mariages, mariages pour condamnations, etc. 7c la ligne, minimum \$1.00.

COMPTABLES AGREES

BELANGER & DAHME

Comptables Agréés
10 ouest, rue St-Jacques
BE. 3475

Chartré, Samson, Beauvais, Bélair & Cie

PAUL GONTHIER, associé à titre particulier
Comptables agréés
Montréal, Québec, Rouyn, Rimouski

P.-A. GAGNON & CIE

Comptables agréés
Chartré Accountants
RENE GAGNON, C.A.
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 ouest, RUE CRAIG
Tél. Harbour 5390

LAVALLEE, BEDARD, LYONNAIS, MESSIER, GASCON

Comptables agréés
R. Lavalée, C.A. R. Messier, C.A.
R. Lyonnais, C.A. P.-L. Nolasco, C.A.
R. Gascon, C.A. J. Lysser, C.A.
J. Desmarais, C.A. P.-H. Drouin, C.A.
G. Messier, C.A. R. Siracusa, C.A.
R. Bedard, C.A. J. Gaudreau, C.A.

EDIFICE KENT

10 est, rue St-Jacques
MONTREAL Tél. MA. 2085
Sherbrooke Trois-Rivières

Le lieutenant Peter Balcombe comparaitra dès aujourd'hui

Cornwall, 20 (P.C.) — Le sous-identifiant de la morte et lieutenant Peter Balcombe, 24 ans, comparaitra peut-être en cour aujourd'hui sous l'accusation d'avoir assassiné Marie-Anne Carrier, 22 ans, dont le corps dévêtu et poignardé a été trouvé dans un fossé des environs de Cornwall, Ontario, jeudi dernier. Balcombe est toujours sous la garde de la police.



Voici une des plus récentes photos du sergent Marie-Anne Carrier, dont le corps a été ramené hier de Morrisburg, Ontario, à Bienville, près de Québec, où ses funérailles auront probablement lieu jeudi.

à London, pendant que se poursuivait l'enquête. Balcombe a été arrêté au domicile de ses beaux-parents près de London, dimanche, quatre heures à peine après que les frères de la victime, arrivés de Bienville, l'eurent identifiée.

La police a aussi saisi l'auto de Balcombe et en fait l'examen. Elle rapporte que Balcombe est parti de la région de Québec mercredi et qu'il est arrivé à London vendredi.

C'est un officier de l'armée de réserve qui a mis en branle la série des événements qui amèneront

fossé correspondait à celle de Mlle Carrier, dont on notait la disparition depuis mercredi soir.

C'est lui-même qui conduisait trois des frères de la victime à Morrisburg, Ont., où ils l'identifièrent. Le corps a été transporté par train hier à Bienville. Les sept frères de la morte l'attendaient à la gare. Le corps a été placé dans un salon funéraire.

Le colonel Ross a dit à une conférence de presse hier que Mlle Carrier était le membre le "plus stable" de son unité mixte et qu'elle jouait un rôle "très important" dans l'escouade des manœuvres de précision.

"Elle faisait montre de la plus haute intégrité possible, dit-il; elle était toujours prête à coopérer à ce qu'on lui demandait."

La police dit avoir découvert que la jeune fille accompagnait quelquefois Balcombe, depuis que celui-ci fut transféré de Wainwright, Alberta, à Valcartier, près de Québec, mais qu'elle ignorait apparemment, jusqu'à ces derniers temps, que l'homme fut marié et père de deux enfants. La femme de Balcombe, âgée de 22 ans, vit avec ses parents près de London, depuis qu'il est parti de Wainwright.

Balcombe, natif d'Angleterre, a fréquenté l'école supérieure à Montréal durant quatre ans et à Brantford durant un an.

Son père, qui était alors administrateur d'une usine de Brantford, est retourné depuis en Angleterre avec sa femme. Plus tard, Balcombe suivit les cours menant à l'étude de la médecine à l'université de London, où il était aussi officier dans l'armée de réserve. Le printemps dernier, il entra dans l'armée active, où il reçut une commission de cinq ans.

NOUVELLES OUVRIERES

11,000 ouvriers prêts à la grève

Aux dernières nouvelles, plus de 11,000 travailleurs des papeteries de l'Ontario se sont prononcés en faveur du recours à la grève. Ces résultats ne sont pas encore complets. Environ 15,000 ouvriers devaient participer au vote.

À Montréal, M. J.-P. Nichol, directeur du service des recherches de la Fraternité internationale des ouvriers de la pulpe, a annoncé que les employeurs et les négociateurs syndicaux tiendront d'ultimes pourparlers à Toronto, le 3 novembre prochain. "Il n'y aura pas de grève avant que nous ayons épuisé toutes les tentatives susceptibles d'amener une entente", a ajouté un porte-parole des unions.

Nos lecteurs se souviennent que cinq syndicats internationaux affiliés à la FAT ont décidé de re-

L'impasse des mines de charbon

Truro, N.E., 20. (P.C.) — Les mineurs du district 26 des United Mine Workers (C.C.T.), en congrès à Truro, ont abordé hier, leur problème le plus épineux: l'impasse résultant du refus des ouvriers d'accepter deux contrats de travail ne comportant aucune augmentation de salaire. Les chefs ouvriers s'étaient déclarés favorables aux projets de contrat.

De vives discussions ont surgi entre ceux qui appuient les officiers du syndicat et ceux qui sont d'opinion contraire. Deux délégués ont laissé entendre que le président Freeman Jenkins et son exécutif devraient démissionner. D'autres ont dit que les mineurs devraient se rendre compte de la réalité, sans quoi ils perdront leur autonomie au sein de l'organisation ouvrière.

Charles Wadman, de Glace Bay, président du comité de politique, a dit que son comité ne peut s'entendre sur une politique future. Le président Jenkins a ajourné le congrès et a demandé au comité de revenir après 45 minutes avec une recommandation de politique.

Accroissement du revenu national

Ottawa, 20 (P.C.) — Selon le Bureau national de la statistique, le revenu des travailleurs canadiens a crû pendant le mois de juillet, selon la tendance établie dans les 7 premiers mois de 1953. Les salaires perçus en juillet totalisaient une somme de \$986,000,000, soit une augmentation de \$7,000,000 sur le mois de juin. Le revenu des travailleurs canadiens a crû pendant le mois de juillet, selon la tendance établie dans les 7 premiers mois de 1953.

Négociations heureuses et malheureuses

(P.C.) — De nouvelles propositions en vue de régler la grève qui immobilise depuis 20 jours la flotte canadienne au long cours seront étudiées aujourd'hui par un comité de négociations des armateurs.

(D'après les dépêches de la Presse Canadienne) Radio-Canada et l'American Newspaper Guild (C.C.T.-C.O.I.) ont annoncé aujourd'hui la signature d'une convention collective concernant les membres du service des nouvelles pour la radio et la télévision.

Trieste, les E.-U. et l'ONU

(Suite de la première page)

ne bluffons pas dans notre décision de nous séparer d'eux. Nous ne bluffons pas plus aujourd'hui. Nous n'accepterons jamais de Diktat. La maladresse des diplomates anglo-saxons qui commencent les préliminaires de l'affaire de Trieste se poursuivra malheureusement lors de la réunion du Conseil de sécurité le 15 octobre.

Cabot Lodge "le surhomme content de lui"

Jeudi soir, à la fin de la réunion du Conseil de sécurité, une escarmouche due à l'initiative de Cabot Lodge eut lieu entre le délégué américain et le délégué russe. De l'avis général des délégués elle était complètement inutile. Elle devait d'ailleurs tourner à la confusion du délégué américain.

Après le discours de Vichinsky, Cabot Lodge tint à prendre la parole. Selon plusieurs délégués de l'Ouest, il eût été préférable qu'il gardât le silence. Ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis n'étaient capables ce jour-là, de discuter, à leur avantage, la question de Trieste.

Lodge fut d'un avis contraire. Estimant que le délégué soviétique ne devait pas se servir de la sécurité de l'O.N.U. pour servir de bouclier à ses revendications, il déclara qu'il avait immédiatement une réponse. Il se lança dans un discours assez confus mais très violent. Il accusa les Russes d'inconstance, de contradiction et de mensonges dans leur politique étrangère. Bref, un discours qui n'apportait aucun élément nouveau. Sauf celui-ci: il donna au délégué russe l'occasion de répondre à son tour — de brillante manière — au trop bouillant délégué américain. Ridiculisant son adversaire, Vichinsky lui adressa quelques épithètes particulièrement choisies. La plus savoureuse d'entre elles fut: "Self-amourous superman" (surhomme content de lui). Cette expression difficilement traduisible était une pique assez amusante sur le côté un peu trop spectaculaire de M. Cabot Lodge. On sait en effet que "le dernier, très bel homme" (ce qui en soi n'est pas un mal) et qui a fait du cinéma dans ses jeunes années (ce qui n'est pas un mal non plus), a un peu trop tendance à se prendre très au sérieux.

Cet intermède d'un intérêt relatif ne mériterait pas d'être noté s'il n'avait donné lieu à des réactions — elles — très intéressantes. Au service de la salle du Conseil de sécurité, plusieurs sourires sur les visages des délégués, membres du Conseil, individuellement, qu'ils n'étaient pas particulièrement fâchés de la façon dont Vichinsky s'était taussé de son adversaire.

Yvan PHILIP
Nations Unies, 15 octobre.

Avis de décès
GAGNE. — A Outremont, le 19 octobre 1953, à l'âge de 53 ans, est décédé Alphonse R. Gagné, époux de Berthe St-Aubin, demeurant à 231 ave. McDougall. Les funérailles auront lieu jeudi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons J.-S. Vallée Ltee, 5310 ave du Parc, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église St-Viateur, où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

J.-D. Lantier, commandant du d'Iberville

Le quartier général de la Marine fait connaître aujourd'hui la nomination du commandant J. Dunn Lantier, 36 ans, de Montréal, au poste de commandant du d'Iberville, centre d'entraînement des nouvelles recrues de la langue française à Québec.

Le commandant Lantier devient également adjoint de l'officier chargé de l'entraînement des nouvelles recrues de la Marine Royale Canadienne, faisant partie du personnel du contre-amiral R. E. S. Bidwell, officier supérieur de la côte de l'Atlantique. Le commandant Lantier remplacera le commandant M. J. A. T. Jetté, qui commandera la frégate Lauson.

Le commandant Lantier est revenu au pays en juillet après avoir commandé l'Halda durant une tournée de dix mois dans les eaux coréennes.

Né à Québec, il s'est enrôlé dans la Marine Royale Canadienne (Réserve) en 1935, alors qu'il fréquentait le Collège militaire royal du Canada. Il s'est entraîné au Stadacona, Halifax, et en mer à bord des destroyers Saguenay et Restigouche. Au début du second conflit mondial, il fut assigné au personnel d'entraînement du Stadacona.

Durant les débuts de la guerre, le commandant Lantier a été aide de camp naval du gouverneur général Athlone. En août 1941, il suivit un cours de chasse antisousmarine à Halifax, pour ensuite servir presque continuellement en mer.

Il était à bord du destroyer Ottawa lorsque celui-ci fut torpillé et coulé par un sous-marin allemand dans l'Atlantique-Nord en septembre 1942. Il fut blessé à bord du premier Athabaskan durant une attaque de bombes planes dans la baie de Biscaye en août 1943. Il était encore à bord de l'Athabaskan lorsque ce navire fut coulé au large de la côte française en avril 1944. Il fut pris par les Allemands, demeurant dans un camp de prisonniers de guerre jusqu'en mai 1945.

Démobilisé de la réserve de la Marine en septembre 1945, il s'enrôla dans la Marine (Active) en juin. De novembre 1946 jusqu'à avril 1947 le commandant Lantier servit à bord de l'Uganda (maintenant le Québec) après quoi il se rendit au Royaume-Uni pour y suivre des cours d'état-major. A son retour au Canada, il fut nommé au personnel du directeur des projets et des opérations, quartier général de la Marine. Il fut nommé en 1950 premier lieutenant-commandant à bord du porte-avions Magnificent. L'année suivante, il assumait le commandement de l'Halda. Il devint commandant en janvier 1952.

CONVOICATIONS

Club Kiwanis St-Laurent: le conférencier au déjeuner de demain sera M. Romuald Bourque, maire et député d'Outremont et ex-président du club, qui a intitulé sa causerie: "Pourquoi cette poussée éfrénée?"



Le Dr Julien Tétrault, de l'Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, qui vient d'être nommé agrégé en obstétrique de la Faculté de médecine de Montréal.



Dmitri Stepanovich Chuvakhin, 50 ans, et sa femme à leur arrivée à Ottawa. Chuvakhin a été nommé ambassadeur russe au Canada. Ce poste était vacant depuis sept ans; depuis que le colonel Georgi Zarubin avait été rappelé dans son pays, après qu'on eut découvert un réseau d'espionnage opérant pour le compte de la Russie au Canada. (Photo P.C.)

Le traitement des comas d'origine cérébrale

Tel fut l'objet du cinquième cours du professeur Castaigne, hier après-midi, aux cours de perfectionnement de l'hôpital St-Luc. Sujet important s'il en fut, en raison de la fréquence de ces comas et de la pluralité des traitements parmi lesquels il faut choisir les plus efficaces. Non seulement le professeur a traité du coma mais aussi s'est longuement étendu sur ses complications après avoir passé en revue l'action des amines dites "de réveil", de la novocaïne intraveineuse et des ganglioprotecteurs. Comme ce sujet soulève divers problèmes quant aux complications: artérielles, urinaires, res-

piratoires, circulatoires, thermiques et métaboliques, cette leçon du professeur Castaigne a été vraiment très pratique et très utile aux nombreux médecins qui y assistaient.

Le prochain cours aura lieu mercredi et portera, pour commencer, sur le fonctionnement de la circulation rénale, avant d'aborder la question des glomérulonéphrites.

Tous les médecins sont invités.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

soyez à la page dites:

BRADING

La bière moderne pour les gens modernes... brassée parfaitement, conservée parfaite par le procédé de brassage moderne de Brading.

LA BIÈRE À LA SAVEUR PARFAITE!

UN AUTRE CLIENT NOUVEAU

Le compte de Charlot est l'un des quelque 9,000,000 de comptes que les Canadiens ont aujourd'hui dans les banques à charte, — et dont 3,750,000 ont été ouverts depuis dix ans seulement. De nos jours, à peu près tout le monde va à la banque. La concurrence entre banques, qui s'étend à tous les services, est l'une des raisons pour lesquelles vous êtes certain, comme Charlot lui-même, que le personnel de votre succursale vous accueillera toujours avec courtoisie et apportera à l'exécution de vos ordres une prompt attention et une rigoureuse exactitude.

LES BANQUES DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

Un universitaire de Québec devient président de l'A.C.F.A.S.

M. Cyrias Ouellet, qui succède au Dr Wilbrod Bonin, a été élu hier après-midi à l'Université de Montréal

L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, communément appelée l'A.C.F.A.S., a tenu son assemblée générale hier après-midi à l'Université de Montréal, en élisant son Conseil pour l'année 1953-54. M. Cyrias Ouellet, éminent universitaire de Québec, succède à la présidence au Dr Wilbrod Bonin, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Les autres membres du Conseil sont: le vice-président, M. Léo Marion, chimiste-organicien et directeur de la division de chimie au Conseil national des recherches; deuxième vice-président, M. Abel Gauthier, vice-doyen et directeur des études à la faculté des sciences de l'Université de Montréal; président sortant, le Dr W. Bonin; membre fondateur, son Exe. M. Victor Doré; membre adjoint, M. Jean Bruchési; trésorier, M. Lucien Piché, directeur du département de chimie de l'Université de Montréal; secrétaire général, le Dr Jean-Jacques Lussier, de la faculté de médecine de l'Université de Montréal; M. Claude Geoffrion, de l'Université Laval, secrétaire adjoint; MM. J.C. Palard, F. Lemay, P. Lorrain, Elzéar Campagna, Louis-Paul Dugal, L.P. Bouthillier, Richard Bordeleau, conseillers.

M. Cyrias Ouellet est né à Québec, en 1906. Il a fait ses études à l'Académie commerciale de Québec et au Séminaire de la même ville, où il obtenait son baccalauréat ès arts en 1926. Quatre ans plus tard, il sortait de l'École supérieure de chimie de Québec avec les plus grands honneurs.

Il partit alors entreprendre des études à l'étranger. En dépit des difficultés de la langue, il s'inscrivit à l'École polytechnique de Zurich, afin de travailler avec le professeur Baur sur la photographie. Après avoir obtenu son doctorat avec une thèse remarquable, il quitta la Suisse pour Cambridge où, durant trois ans, il poursuivit des recherches avec Ridel sur les colloïdes.

A son retour au pays, il s'adonna à diverses recherches, dont les mesures photoélectriques sur les flammes froides, l'investigation photoélectrique de la flamme froide de l'éther éthylique, l'influence des gaz étrangers sur la flamme froide, etc.

Il y a trois ans, M. Ouellet obtenait une bourse Guggenheim pour des travaux de recherches à l'Université de Californie.

Les écrits scientifiques de M. Ouellet sont nombreux et portent sur des questions très variées, ce qui en fait une autorité dans le monde de la science.

Depuis 1940, il occupe la chaire de chimie-physique à l'Université Laval de Québec.

Le rapport du secrétaire général a souligné l'activité des divers comités au cours de l'année. Il a rappelé que vingt-huit conférences ont été données sous ses auspices et que près de \$3.000 ont été fournis par l'A.C.F.A.S. comme aide à la recherche.

Au cours du congrès, près de 100 communications originales ont été présentées.

Pour encourager l'étude des sciences, l'A.C.F.A.S. a accordé ses prix annuels aux étudiants suivants: Yves Lebeuf, du séminaire de philosophie de Montréal; Raymond Dery, du séminaire St-

Joseph, de Trois-Rivières; Jacques Brière, de la faculté de médecine de l'Université de Montréal; Mlle Renée Arès, de la faculté de médecine de l'Université Laval; le R.P. Florent Verreault, S.J., de la faculté des sciences de l'Université de Montréal; Guy Talbot, de la faculté des sciences de l'Université Laval; Marcel Hébert, de l'École polytechnique de Montréal; Jean Corbail, de l'Institut agricole d'Okla; Laval Lord, de la faculté d'agriculture de Laval-St-Anne-de-la-Pocatière; Roland Beaudry, de l'Université d'Ottawa.

En quittant son siège présidentiel, le Dr Bonin a tenu à mentionner deux faits importants de l'année: la fondation d'une nouvelle décoration, la médaille Archambault, pour travaux remarquables en sciences appliquées, et la constitution d'un comité chargé de préparer un rapport à la Commission Tremblay. Il s'est aussi fait le porte-parole de tous les membres pour offrir les sympathies de l'Association à la famille du regretté Dr Georges Baril, et des vœux de prompt rétablissement au Dr Jean-Jacques Lussier, secrétaire général, terrassé par la maladie à la veille du congrès.

Hier midi, le Dr Roger Schier, professeur à la faculté de médecine de Lyon, était le conférencier invité de l'A.C.F.A.S. Il a entretenu les membres de quelques problèmes de virologie et montré l'interdépendance des sciences. La conclusion de son exposé est que la virologie, la médecine sont tributaires de toutes les sciences: physique, chimie, mathématiques, biologie, etc.

Présenté par le Dr Bonin, le conférencier fut remercié par le Dr Armand Frappier, directeur de l'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal.

Le déjeuner était présidé par Mgr Georges Deniger, vice-recteur.

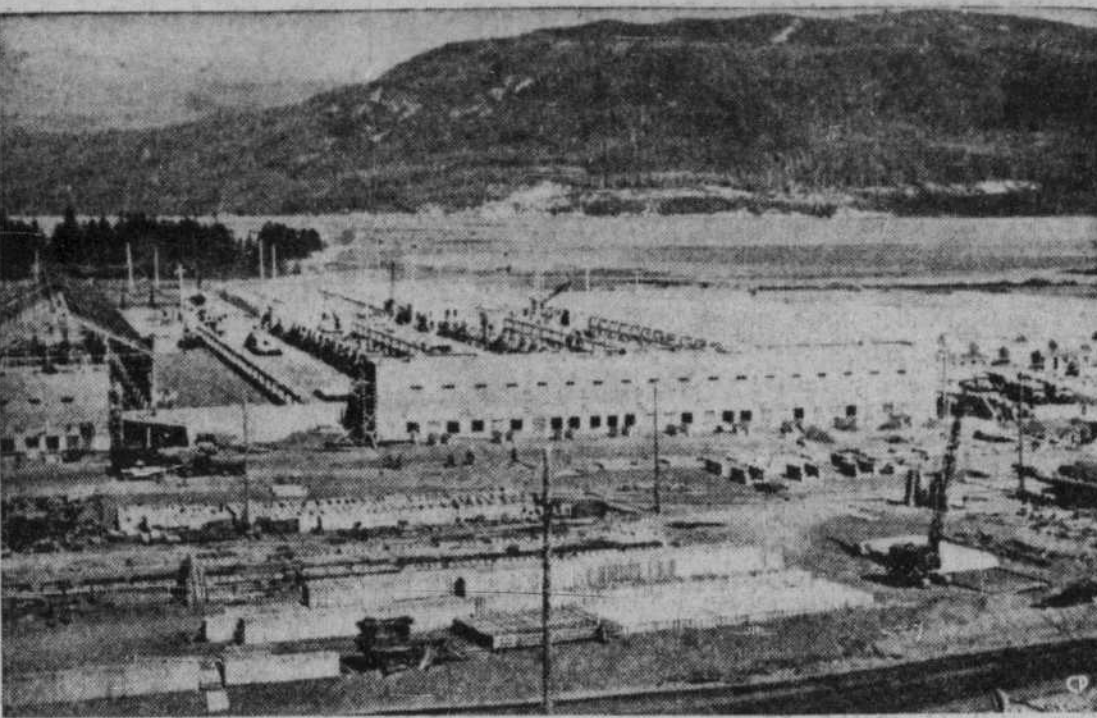
Un déficit à la Commission de Transport

Durant le mois de septembre 1953, les revenus ont été de \$2.621.821,38 et les frais d'exploitation et les charges fixes de \$2.627.576,81, accusant pour le mois un déficit de \$5.755,43.

Le nombre des passagers transportés durant le mois de septembre 1953 a été de 27.391.580, comparé à 29.951.600 pour le même mois l'an dernier — une diminution de 2.560.020 passagers, ou 8,55%.

Pour la période couvrant les dix premiers mois de l'année financière en cours, soit du 1er décembre 1952 au 30 septembre 1953, les revenus se chiffrent à \$27.291.702,63 et les frais d'exploitation et les charges fixes à \$27.461.679,62, laissant un déficit de \$169.976,99.

Le nombre des passagers pour les dix premiers mois de l'année 1952 au 30 septembre 1953 a été de 28.305.768, en comparaison de 30.718.456 pour la période du 1er décembre 1951 au 30 septembre 1952, soit une diminution de 2.412.688 passagers ou 7,12%. Si l'on fait l'ajustement pour la journée du 29 février 1952, année bissextile, cette diminution dans le nombre des passagers s'établit à 6,76%.



UN DES OBJETS DE LA VISITE DU DUC D'EDIMBOURG, LE CENTRE METALLURGIQUE DE KILTIMAT. — Le nouveau centre métallurgique de Kilmait, en Colombie-Britannique, sera l'un des endroits que le duc d'Edimbourg visitera au cours de sa tournée du Canada en août prochain. On a ici une vue regardant vers le sud-est du long alignement des ateliers de cette raffinerie d'aluminium qui promet d'être la plus grande du monde entier. Une ville moderne qui comptera bientôt 50.000 âmes est en train de s'édifier autour de l'usine; le coût de construction de celle-ci et de la centrale hydro-électrique qui l'alimente, de 80 milles de distance, est de \$450.000.000. On croit que cette raffinerie, située au nord de la province la plus occidentale du pays, sera prête à couler ses premiers lingots d'aluminium peu avant l'arrivée au Canada, le 29 juillet, du mari de la reine Elizabeth II. (Cliché P.C.)

Nombreuses protestations auprès de la légation polonaise à Ottawa

Divers groupements protestent contre l'arrestation du cardinal de la Pologne — Les lettres sont adressées à la légation polonaise, dans la capitale canadienne

Ligue indépendante catholique — "Le Comité conjoint de la Ligue indépendante catholique de Montréal constate avec douleur que le gouvernement communiste de la Pologne continue sa persécution religieuse et qu'il s'en prend maintenant à l'éminent et vénérable cardinal de Varsovie.

"Nous nous joignons à la protestation des Jeunes devant les persécutions qu'il exerce contre les catholiques polonais et l'odieuse, injuste arrestation du cardinal-primat, l'une des gloires de la catholicité polonaise.

Les parodies de procès que les gouvernements communistes ont fait subir aux catholiques et qu'ils continuent de leur infliger afin d'essayer de "sauver la face" et d'extorquer des aveux, ne trompent personne, pas même des enfants. La force brutale ne donne jamais le droit de tyranniser les gens à cause de leur croyance religieuse. Votre gouvernement communiste de Pologne impose son despotisme et "sa justice" par la mitraillette et les tanks. C'est de la barbarie criminelle, contre laquelle, nous protestons avec indignation.

Nous avons confiance que tous nos frères de Pologne retrouveront avant longtemps la liberté de vivre ouvertement leur foi sans crainte de représailles. Mais en attendant ce jour de libération, nous vous prions, Monsieur, de bien vouloir communiquer à votre injuste gouvernement nos représentations."

* Service des loisirs du diocèse de Montréal — "La récente recrudescence des persécutions religieuses sous l'égide du parti communiste en Pologne réveille au plus haut point la conscience internationale. Le Service diocésain des Loisirs de Montréal, au nom de ses centaines de mille membres, tient à protester avec véhémence auprès de votre gouvernement contre ces pratiques inhumaines qui sont devenues de plus en plus nombreuses et qui sont souvent les méthodes barbares de la Rome païenne à l'égard de l'Eglise du Christ.

"S'il y a une liberté consacrée par le droit naturel le plus élémentaire, la première et la plus chère de toutes les libertés, c'est la liberté de croyance et de culte. Mais le bolchevisme en fait fi, et nous comprenons bien pourquoi il se cache derrière un rideau de fer pour y conduire ses menées exécrables, porter sournoisement ses accusations les plus viles et les plus mensongères contre les personnes les plus respectables, le cardinal Wyszyński, les évêques, les prêtres et les laïques catholiques de Pologne, et exécuter contre eux les peines les plus infamantes et les moins méritées.

"C'est une haine anti-Dieu, incessante et acharnée, qui hante le doctrinaire marxiste et commande toutes ses actions, prouve au moins une chose, l'inspiration satanique qui dirige le pouvoir soviétique en guerre perpétuelle pour essayer d'anéantir les bienfaits éternels de la foi chrétienne.

"Ce nous est donc un impérieux devoir d'unir notre voix la plus ferme au concert de vives protestations qui s'élèvent en ce moment à travers le monde dans le but de condamner les tactiques sanguinaires d'un Néron ou d'un Dioclétien que ne cesse de renouveler et d'accroître le parti communiste partout où il étend sa pernicieuse domination."

Fédération des congrégations mariales — "La nouvelle des dernières persécutions organisées contre l'Eglise catholique de Pologne, particulièrement de la détention injuste du cardinal primat Wyszyński nous peine profondément.

C'est pourquoi la Fédération des congrégations mariales du diocèse de Montréal, Canada, s'unit à toutes les associations d'Action catholique pour protester ouvertement contre cette odieuse conduite du gouvernement de votre pays. Nous vous prions de bien vouloir transmettre au gouvernement de Pologne nos protestations énergiques et notre ferme désir de voir mettre fin aux attaques injustes déchaînées contre un peuple et en particulier contre un prince de l'Eglise, ses évêques et ses prêtres.

Nous espérons, monsieur le chargé d'affaires, que vous voudrez bien prendre notre demande en considération et que vous agirez auprès des autorités de votre pays."

Croisade eucharistique du diocèse de Montréal — "La Croisade eucharistique diocésaine de Montréal, représentant 40.000 jeunes, vous prie de transmettre à votre gouvernement une énergique protestation contre l'indigne traitement infligé à l'Eglise catholique en Pologne et en particulier contre la lâche détention du cardinal primat Wyszyński.

Puisque l'une de vos fonctions, Monsieur, consiste à informer votre gouvernement de ce qui se passe en notre pays, c'est votre devoir de lui apprendre l'indignation des Jeunes devant les persécutions qu'il exerce contre les catholiques polonais et l'odieuse, injuste arrestation du cardinal-primat, l'une des gloires de la catholicité polonaise.

Le défunt laisse ses frères: M. Hector Beauregard, député provincial, et M. Albert Beauregard, ses sœurs: Mme veuve Elie Gauthier (Albina), et Mme veuve C. M. Lussier (Georgine); ses beaux frères: MM. Louis et Albert Le Moine; ses belles-sœurs: Mme Hector Beauregard (Blanche Le Moine), Mme Albert Beauregard (Eméranda Phaneuf), Mlle Georgette, Berthe, Corinne, Eugénie Le Moine, et Mme Albert Le Moine, tous de Montréal. Le décès de Me Elzéar Beauregard

Les expériences atomiques en Australie



Notre carte montre la situation de Woomera en Australie, où les expériences atomiques britanniques auront lieu un de ces jours. Le polygone de Woomera a une superficie de 26.000 kms et est situé dans le désert sud-australien. S'agira-t-il maintenant d'une bombe au cobalt?

7e congrès annuel du Jeune Barreau

Vendredi soir, le 23 octobre, au Alpine Inn, à Ste-Marguerite, débutera le 7e congrès annuel de l'Association du Jeune Barreau. Le congrès sera inauguré par une réception donnée par le président de l'association, Me Anthime Bergeron.

Une assistance de trois cents personnes environ, comprenant les jeunes avocats, les avocats aînés de même que les juges avec leurs épouses, est attendue.

Le congrès aura pour thème "Nos prérogatives" et le comité d'étude a organisé un forum qui sera tenu sur ce sujet et qui comportera surtout une discussion du projet de refonte de la loi du Barreau. Samedi matin, le tournoi de golf traditionnel aura lieu auquel sont invités à participer tous les avocats avec leurs épouses.

Au banquet qui aura lieu samedi soir, l'honorable juge Ivan C. Rand prendra la parole et Robert Lévesque traitera des "Réalisations du Barreau et des devoirs pour l'avenir".

Société d'une messe

Mgr Josaphat Verner, p.d., curé de la paroisse du T.S. Rédempteur, décédé le 14 octobre courant, était membre de la Société d'une messe.

Il laisse aussi plusieurs neveux et nièces.

Me Beauregard s'est fait remarquer comme juriste devant de nombreuses Cours civiles de la province. Me Beauregard fut également durant six années, président du Bureau de censure du cinéma.

La dépouille mortelle est exposée à la résidence du défunt, 3954, Parc-LaFontaine, app. II. Les funérailles auront lieu jeudi, le 22 octobre, en l'église St-Louis-de-France, à 9 h.



Décès de Me Elzéar Beauregard

Lundi, le 19 octobre, est décédé à Montréal, Me Elzéar Beauregard, L.L.L., C.R., époux de Cécile Le Moine, fils de M. Damase Beauregard, cultivateur, et de Mme Beauregard (Adélaïde Jan sen), de St-Damase.

Le défunt laisse ses frères: M. Hector Beauregard, député provincial, et M. Albert Beauregard, ses sœurs: Mme veuve Elie Gauthier (Albina), et Mme veuve C. M. Lussier (Georgine); ses beaux frères: MM. Louis et Albert Le Moine; ses belles-sœurs: Mme Hector Beauregard (Blanche Le Moine), Mme Albert Beauregard (Eméranda Phaneuf), Mlle Georgette, Berthe, Corinne, Eugénie Le Moine, et Mme Albert Le Moine, tous de Montréal. Le décès de Me Elzéar Beauregard

DANS LE QUEBEC

Il s'est produit pour \$10,000,000 de crème glacée!

Saint-Hyacinthe, 20 (D.N.C.) — Il s'est produit dans la province de Québec, en 1952, 5,702,000 gallons de crème glacée, d'une valeur à l'usine de quelque \$10,000,000. C'est là l'équivalent de 102-636,000 livres de lait, soit 2 pour cent de la production de ce produit. Cela représente pour nos cultivateurs un revenu de \$2,779,000. Quelque quatre cents personnes travaillent dans la province à la fabrication de crème glacée, qui touchent près d'un million en salaires. Il faut ajouter à ce nombre ceux qui assurent la distribution du produit. Ces chiffres et détails sont fournis par M. Paul-Eugène Bégin, M. et S.C., directeur des études à l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe, secrétaire de l'Association des fabricants de crème glacée de la province, au moment où il annonce la tenue à Montréal du congrès annuel de celle-ci, les 22 et 23 octobre. Ce congrès se tiendra à l'hôtel Queen's, sous la présidence de M. Bernard Leclerc, de Granby, président de l'Association. Plusieurs des manifestations des deux jours sont organisées conjointement avec l'Association des distributeurs de lait, que préside M. J.-Albert Chartrand. Le programme comprend nombre de conférences et de discussions cliniques. On compte parmi les conférenciers M. Wheeler Dupont, M.M. J.-P. Julien, M.Sc., Evariste Robert, S.S.A., et P.-E. Bégin, ces trois derniers attachés comme professeurs à l'École de Laiterie de la province, à Saint-Hyacinthe. D'autres experts au programme sont MM. Jean Royer, R. Lafond, Marc Leclerc, Marcel Drolet, J.-M. Picard, Mme Rachel Dubé. L'élection des nouveaux directeurs de l'Association aura lieu vendredi, et les dirigeants du conseil de direction seront choisis le même jour. Le congrès se terminera par un coquet buffet au Club Canadien, vendredi soir, 23 octobre.



DANS LA MAISON DE SON ENFANCE — Lord Beaverbrook, qui a passé son enfance dans le district de Miramichi, au Nouveau-Brunswick, a visité la vieille maison de Newcastlle où il a dormi quand il était petit gars. Il a rappelé des souvenirs des premiers jours alors qu'il était camelot et qu'il jouait dans les rues de la petite ville du Nouveau-Brunswick. (Photo P.C.)

Comment adapter les humanités à notre milieu contemporain?

Cette question a été posée, hier soir, au symposium du collège Jean-de-Brébeuf, à l'occasion des fêtes du 25ème anniversaire

Les humanités, pour rester nourissantes et rencontrer les préoccupations de notre milieu contemporain au Canada, demandent-elles une réorientation, des ajustements, des approfondissements, un contact plus intime avec les tendances et courants de pensée du monde américain?

A cette question d'actualité posée à quelque 300 auditeurs qui ont participé, hier soir, au symposium du Collège Jean-de-Brébeuf, deuxième événement d'importance du 25ème anniversaire, aucune solution précise n'a été trouvée, mais des suggestions fort heureuses ont été faites. Tous se sont entendus sur la valeur intrinsèque des humanités.

L'importance du sujet a permis une discussion qui s'est poursuivie pendant deux heures comme un feu roulant entre professeurs, anciens élèves et invités. Le but de cette toute intellectuelle, comme l'avait énoncé le président du symposium, le Père Louis-Bertrand Raymond, S.J., était de repenser un des problèmes de fond des humanités grecolatine et de tirer surtout parti de l'expérience des anciens du collège.

Le rythme accéléré des transformations de notre société contemporaine, a souligné le P. Pierre Angers, S.J., moniteur du symposium, exige de poser constamment des problèmes fondamentaux qui ont trait aux objectifs fixés aux divers niveaux de l'enseignement et aux méthodes de cours. Parmi les opinions soutenues, certains participants ont déploré notre trop grand verbalisme latin qui fait souvent place à l'action; quelques-uns se sont demandés si les humanités forment assez à l'esprit de travail; d'autres ont précisé que les humanités développent le sens personnel, tandis que certains étaient d'avis qu'en plus de conserver le type humaniste, il fallait y ajouter une formation sociale, et moins individuelle.

Comme conclusion, le P. Angers a émis l'opinion que les humanités, pour être efficaces, doivent être ajustées pour elles-mêmes et être une sorte de préparation professionnelle éloignée.

Ont pris part au débat le R. P. Julien Beausoleil, C.S.V., supérieur du Séminaire de Joliette; Me Paul Gerin Lajoie; l'abbé Norbert LaGeste; J.-J. Goude; David Gourd; Bernard Lancelot; Pierre Ranger; le P. Armand Tanguay, S.J.; M. Bisson et plusieurs autres.

Suivant le thème des fêtes du jubilé d'argent, "Les humanités aux carrefours", le prochain symposium aura lieu le 16 novembre prochain et portera sur "le collège dans la vie nationale".

15e anniversaire de l'Amicale des anciens de Frontenac

L'amicale des anciens de Frontenac célèbre son 15e anniversaire de fondation qui coïncide avec son convention annuel, le 8 novembre 1953.

Il y aura alors messe et banquet en la salle de l'école Frontenac, 2310 rue Bercy. Le banquet sera suivi d'un programme récréatif.

Parmi les personnalités, on notera la présence de M. Camille Houde, maire de Montréal; l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province; M. Eugène Duce, président de la Commission scolaire de Montréal, des députés Hector Dupuis et Yvon Dupuis, ainsi que du conseiller municipal, M. Marcel Despatis.

On demande à tous les anciens de réserver leur lieu immédiatement en signalant: FR. 6460.

L'Association des anciens de la Faculté de droit de l'Université de Montréal

Québec, 20 — Le dernier numéro de la Gazette officielle de Québec annonce la formation de l'Association des anciens de la Faculté de droit de l'Université de Montréal.

Constituant la corporation qui a obtenu ses lettres patentes: le juge André Montpetit et MM. Maximilien Caron, Paul La Roque, André Bachand et Arthur Danseur, avocats.

But de la nouvelle association: "favoriser entre les membres des relations amicales et promouvoir les intérêts de la Faculté de droit de l'Université de Montréal".

Charles-Edouard LONGPRE, Charles-Edouard LONGPRE, Greffier de la cité, Hôtel de ville, Montréal, Le 20 octobre 1953.



1865-LE SIÈGE DU GOUVERNEMENT CANADIEN EST FIXÉ À OTTAWA

Rappels historiques... une série offerte par

Molson's LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

L'Union catholique des cultivateurs tiendra son congrès à St-Hyacinthe

Les 21 et 22 octobre — Quelques variantes au programme habituel — M. Gérard Filion, directeur du "Devoir", sera conférencier au banquet annuel

Depuis que l'Union catholique des cultivateurs est fondée, il ne lui est arrivé qu'une fois de tenir son congrès général ailleurs qu'à Montréal et Québec. Ce fut aux Trois-Rivières en 1951. Cette année, on a voulu honorer une région qui a donné, dès les premiers jours, des chefs et des membres à l'association professionnelle agricole, et le congrès général aura lieu à Saint-Hyacinthe les 21 et 22 octobre prochains. Il sera précédé de la session du conseil général aujourd'hui et demain dans la même ville.

Le programme de 1953 a ses variantes, mais, dans ses grandes lignes, il s'apparente à celui qui a été suivi au cours des récentes années. Il comprend deux jours entiers de délibérations, une session du travail de l'U.C.C. pendant l'année écoulée, la présentation et l'adoption de rapports, les assemblées annuelles des mutuelles d'assurances, des séances de commissions spécialisées, l'étude des résolutions adoptées par les fédérations, un souper en commun suivi d'une conférence.

Le conseil général de l'U.C.C. est formé des présidents élus par les fédérations de l'U.C.C., du président et des vice-présidents généraux de l'Union. Pour mettre la dernière main aux préparatifs du congrès, il s'ouvrira à Saint-Hyacinthe aujourd'hui et demain sous la présidence de M. Abel Marion, l'aumônier général, l'aumônier général adjoint et les aumôniers diocésains participent aux délibérations de ce conseil.

Un changement

Par suite du développement de l'U.C.C., les séances d'administration sont aujourd'hui extrêmement remplies. D'autre part, un nouveau mode d'élection a été approuvé par le conseil général de l'U.C.C. lors de sa session de St-Martin en avril dernier. Aussi le programme de cette année prévoit que les élections annuelles, auxquelles peuvent voter uniquement les délégués officiels des fédérations, auront lieu dans l'après-midi du 20 octobre. Les délégués élus par scrutin secret le président général et les deux vice-présidents généraux pour l'année 1953-54.

Mercredi, 21 octobre, les congressistes assisteront à une messe célébrée en la cathédrale de St-Hyacinthe à leurs intentions et aussi pour les membres trépassés. C'est la recommandation instante de l'aumônier général que les congressistes fassent les sacrifices nécessaires pour être présents à ce premier acte du congrès et implorent les bénédictions divines sur leurs travaux et sur leurs familles.

Première journée

La première séance du congrès suivra la messe. Elle comprendra les allocutions de bienvenue, l'allocution d'ouverture du président général, les procès-verbaux et rapports de l'année précédente.

Dans l'après-midi, les délégués se répartiront en quatre commissions qui étudieront les problèmes qui leur sont, en raison même de leur nom et de leurs attributions, spécifiquement confiés. Ces commissions sont:

- 1 — La commission de la régie et des initiatives syndicales;
- 2 — La commission des politiques agricoles, section générale;
- 3 — La commission des politiques agricoles, section des cultures spécialisées.

Ambassadeur de G.-B. au Venezuela attendu à Montréal

L'ambassadeur de Grande-Bretagne au Venezuela, sir Robert Urquhart, avec lady Urquhart et leur fille, sont au nombre des passagers du paquebot du Pacific Canadian Empress of Australia, qui est attendu à Montréal demain, venant de Liverpool. Le navire est sous le commandement du capitaine C. L. de H. Bell.

Parmi les autres passagers, on remarque M. Ross Clarkson, de Montréal, président de la Royal Trust Company, et Mme Clarkson, l'hon. Charles Roby, vice-président de la Sun Insurance Office Ltd., de Londres, M. Y. C. Bosanquet, de Toronto, gérant des ventes de la Pilkington Bros. (Canada) Ltd.

Le paquebot Empress of Australia, 19,400 tonnes, ne fera plus maintenant que deux voyages vers Montréal avant la fin de la saison de navigation sur le Saint-Laurent.

360 est. rue Rachel — Montréal
MA. 4107



UN VIN QUI CHANTE ET QUI ENCHANTE DE NEUVILLE ANJOU — SAUMUR ROSE

Pétillant et chatoyant il chante dans le verre et enchante l'âme

Le vin des mariages heureux et des célébrations joyeuses.

Les maris anglais sont fatigués

Londres, 20 (P.A.). — La plupart des femmes britanniques ne reçoivent pas assez de témoignages tangibles d'amour, a révélé samedi soir le Dr Stella Churchill, une grand-mère alerte, au cours d'une discussion publique à l'Association des femmes mariées. "La plupart de mes clients", dit-elle, "se plaignent que leurs maris sont trop fatigués pour concrétiser leurs sentiments plus d'une fois par mois. La vieille conception victorienne du mariage perpétuellement sur la brèche, et qui doit à la femme d'une quinzaine d'enfants, est tout à fait démodée aujourd'hui. Les femmes se plaignent maintenant que leurs maris ne leur donnent pas assez d'enfants".

Officier de presse de Farouk condamné

Le Caire, 20 (P.A.). — La Cour révolutionnaire d'Égypte a condamné dimanche à l'emprisonnement à vie Karim Tabet, ancien officier de presse de l'ex-roi Farouk. Il a été accusé d'avoir conspiré avec une puissance étrangère — qui n'a pas été identifiée — pour miner l'unité égyptienne. Il a aussi été trouvé coupable d'avoir abusé de son pouvoir et d'avoir été complice d'un grand nombre d'"extravagances" de Farouk.

Dans Montréal seulement, 86 paroisses ont déjà bénéficié du Prêt d'honneur

289 des jeunes talents aidés par cette oeuvre appartiennent aux paroisses de la métropole — Avantages et responsabilités pour le milieu paroissial

"Dans Montréal seulement, tout près de 300 jeunes étudiants aux aptitudes exceptionnelles qui ne pouvaient, faute d'argent, compléter les études nécessaires pour acquiescer la compétence, doivent au Prêt d'Honneur d'avoir enfin réalisé cette ambition, parce que le Prêt d'Honneur a pu leur faire des prêts de faveur qu'ils pourraient facilement rembourser après leurs études. Tous ceux qui ont un peu le sens de la solidarité paroissiale comprennent ce que cela veut dire, à tout point de vue, non seulement pour les jeunes gens en cause et pour leur famille, mais également pour le progrès économique et social de toute la paroisse".

C'est en ces termes que M. Adrien Allard résume l'opinion des familles et des organisations paroissiales avec lesquelles les fonctions de visiteur et d'organisateur des sections, à la Société Saint-Jean-Baptiste, il met tous les jours en contact.

M. Allard s'occupe également

d'Edmund Sanborn faisait les frais de la musique durant le dîner. Des pièces de chant furent également rendues par Miles Jacqueline Payette et G. Paquin.

Décès d'un fils du juge en chef de la province

Québec, 20 (P.C.). — Me Jacques Galipeault, C.R., fils de M. le juge Antonin Galipeault, juge en chef de la province de Québec,

est décédé samedi à l'hôpital à l'âge de 45 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Jacqueline Dessaint et son fils André, ainsi que son père, M. le juge A. Galipeault; ses frères, Me Langis Galipeault, C.R., et Me Jean-Paul Galipeault, C.R., et sa soeur, Mme Gustave Balle-

Assassinat en Alaska

Fairbanks, Alaska, 20 (P.A.). — M. Cecil Wells, 51 ans, éminent homme d'affaires et président de la Chambre de Commerce de l'Alaska, a été assassiné samedi par deux bandits. Ces derniers lui ont enfoncé le crâne et ont réduit le visage de sa jeune femme en une bouillie sanglante. On croit que le vol a été le motif de l'attentat.

La bière de RIZ

AU GOÛT DES CANADIENS

Kingsbeer est plus agréable au goût... plus légère... plus rafraîchissante. Sa fabrication soignée lui donne le goût et la saveur qui lui sont exclusives et qui répondent exactement au goût des Canadiens.

DERNIER JOUR POUR...

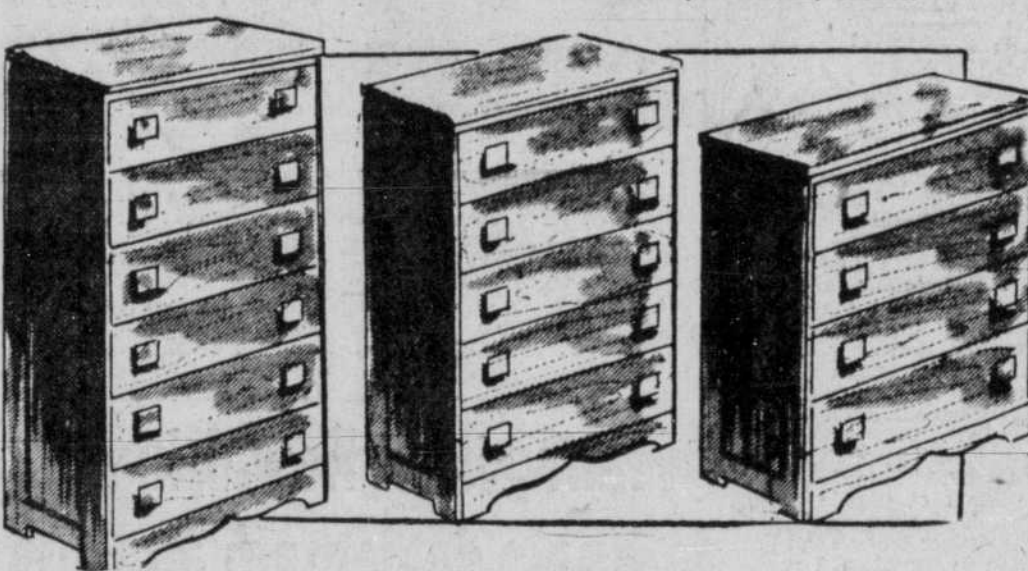
OUVERTS DE 9 H. 30 A 5 H. 30 SAMEDI COMPRIS — OUVERTS JUSQU'A 9 HEURES LE VENDREDI SOIR.

VENTE Semi-Annuelle DUPUIS

MONTREAL N'A RIEN VU DE PAREIL CETTE SAISON

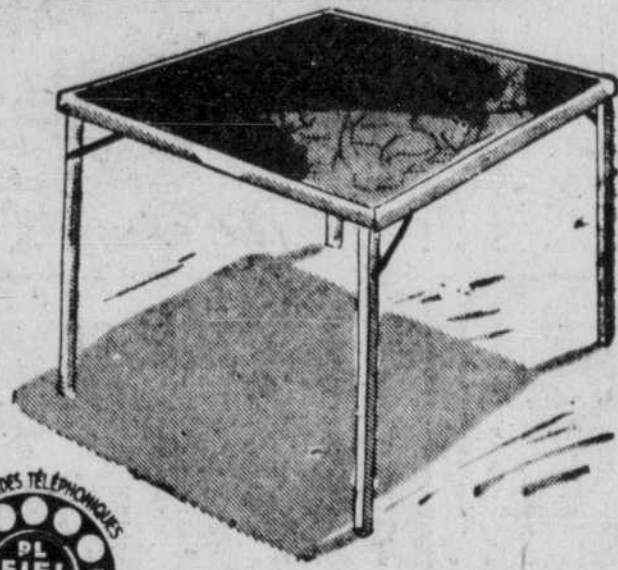
COMMODOES

Merisier solide, bois dur à surface lisse, pour peindre ou vernir à votre choix. Acheté en pour chaque chambre... c'est nécessaire pour enfants, adultes.



6 tiroirs 17 x 29" x 52". Ord. 31.95. SPECIAL VSAD	5 tiroirs 17 x 29" x 45". Ord. 26.95. SPECIAL VSAD	5 tiroirs 17 x 29" x 37". Ord. 22.50. SPECIAL VSAD
24.45	21.45	17.95

PLateau 5151 — local 300 — DUPUIS — cinquième



Ord. 4.50
Aubaine mercredi
A CE PRIX "VSAD"
3.19
Tables à cartes
Tables solides sur pieds plants. Surface simili-cuir rouge, cadre naturel, pieds en bois 30 x 30.
DUPUIS — cinquième, De Montigny

Le Canada n'est qu'au début de sa prospérité

Causerie du président de l'Imperial Tobacco

Les Canadiens n'ont que grâtie la surface quant au développement de leur pays et envisager l'avenir avec confiance à condition qu'ils ne se reposent pas sur leurs lauriers, déclara M. Edward C. Wood, président de l'Imperial Tobacco Company aux membres du Chapitre "Quart-de-Siècle" de la compagnie lors de son dîner annuel, offert samedi.

C'était la 10e assemblée annuelle du Chapitre.

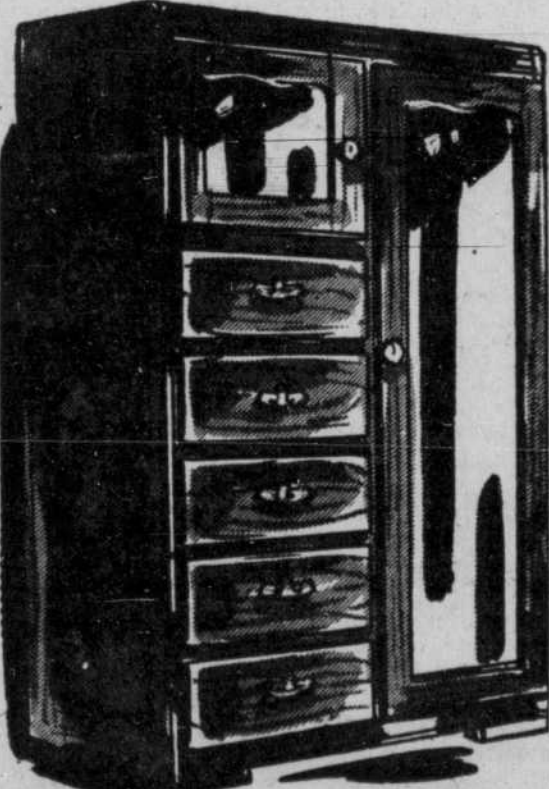
M. Wood fit remarquer que l'esprit humain peut se conserver jeune seulement en demeurant actif. "Nous devons constamment être à la recherche de méthodes et de moyens meilleurs et nouveaux d'accomplir toute chose", dit-il.

"Avec une plus grande largeur de vue et des intérêts plus vastes, les Canadiens prospéreront et trouveront le bonheur et la satisfaction", ajouta-t-il.

Le Chapitre compte maintenant 502 membres dont environ 350 étaient présents. M. Wood nota que cette année, l'inscription de membre associé a été offerte à ceux qui ont été au service de la compagnie durant 25 ans mais qui étaient à leur pension avant que le Chapitre soit fondé.

Soixante-dix-sept nouveaux membres ont été admis au Chapitre cette année et chacun d'eux reçut soit une montre en or ou un carnet en argent avec un certificat enluminé. Les présentations furent faites par M. Wood, qui était assisté de M. J. M. Keith, vice-président.

Le colonel Henri des Rosiers a ensuite pris la parole en français: "La meilleure forme de communisme, celle que nous admirons tous, c'est encore la charité chrétienne". Un orchestre sous la direction



CHIFFO-ROBES

- un chiffonnier 5 tiroirs
- une armoire porte-chapeaux
- une penderie ou garde-robes

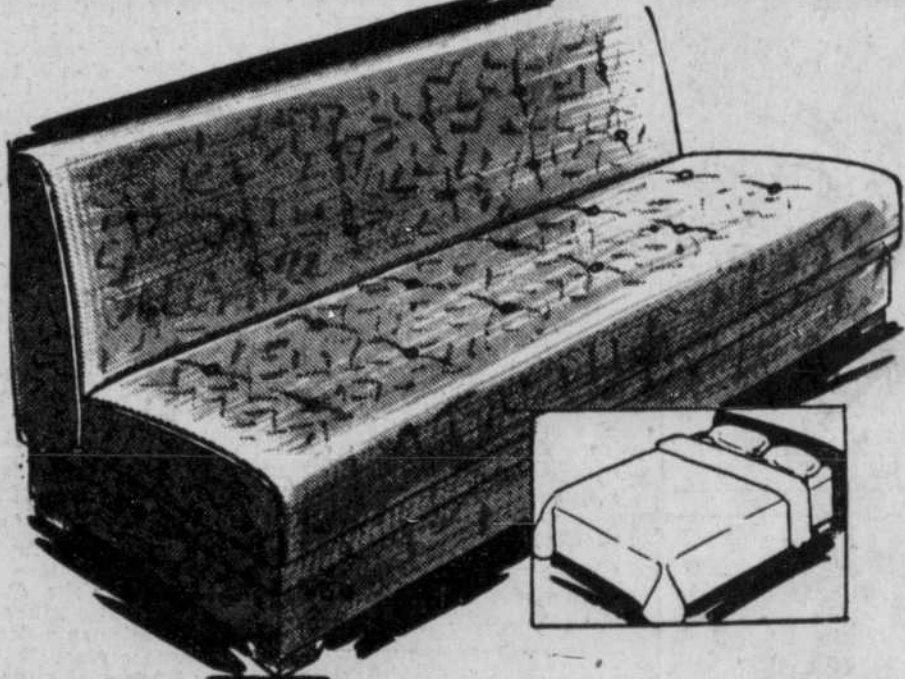
Fabrication solide. A noter les deux glaces, l'une pleine longueur, l'autre sur la porte du haut. Hauteur 65", emplacement: 20 x 35". Bois dur verni.

Prix ord. 62.50
GRAND SPECIAL VSAD

46.95

DUPUIS — cinquième

Dupuis Frères



DAVENPORT Confortables sofas-lits sans appuis-coudes

Peu encombrant c'est le sofa qu'il faut dans une chambre studio, celle de l'étudiant, personne en chambre qui désire faire un vivot de sa chambre. Construction tout à ressorts, belle couverture de reps en vert, gris, bleu ou rouge.

Prix ord. 89.95 — Deux meubles dans un à ce bas prix sans pareil.

69.95

Economies de 20%-30%-40% et jusqu'à 50%

UNE DIVISION DANS LE BAS POUR RANGER LES COUVERTURES.

DUPUIS — cinquième